

43e ANNÉE. N° 11. 1er NOVEMBRE 1900.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

Sommairement nous donnons aujourd'hui le résumé analytique des douze journées consacrées aux travaux du Congrès ; leur importance frappera tous les esprits sérieux et consciencieux.

La première séance, le matin du 15 septembre, a été remplie par la nomination du bureau; nos lecteurs savent que les présidents d'honneur du Congrès étaient Sir Alfred Russell Wallace, le célèbre naturaliste anglais, Victorien Sardou, académicien et dramaturge si renommé, et Aksakof.

M. Léon Denis, président effectif du Congrès ; à ses côtés, M. Durville de la section magnétique et M. Gillard de la section théosophique. Le Dr Papus, secrétaire général. Autour d'eux MM. Gabriel Delanne, Fabius de Champville, Duval, Mmes Addi-Ballou pour les Etats-Unis, Stannard pour la Grande-Bretagne, etc.

La séance d'ouverture a commencé à deux heures, et chaque orateur a esquissé ce qui se pouvait discuter au cours du Congrès, c'est-à-dire des travaux délicats et compliqués.

M. Léon Denis prononce des paroles de bienvenue avec son éloquence habituelle. M. de Nepluyeff, philanthrope connu, aime la France et il le dit avec chaleur ; avec les spiritualistes russes, il veut la libre-pensée en son pays ; il veut qu'on étudie l'invisible, après avoir scruté le domaine de la matière. Les délégués Espagnols établissent hardiment qu'ils sont kardécistes, avec toutes les républiques du Sud américain et que, si les spirites de l'Europe oubliaient un peu le grand initiateur Allan-Kardec, ils étaient là pour perpétuer sa doctrine et sa mémoire. Le délégué de l'Allemagne, voué au magnétisme, en célèbre l'action bienfaisante. Mme Addi-Ballou, ayant pour traducteur le Dr Papus, a dit de fort belles choses sur l'évolution qui relie tous les êtres et notre sublime philosophie ; M. L. Denis remercie l'orateur au nom de l'assemblée. Un pasteur protestant expose le programme des spiritualistes de la Hollande ; pour lui et pour eux, le Dieu compatissant des spirites est préférable à la divinité calviniste, si farouche. M. Durville expose sa théorie de l'ondulation et de l'émission magnétique. MM. Delanne, Gillard, Papus, font un bref et net exposé des travaux que dirigeront ces trois chefs d'école. Le président, M. L. Denis clôture la séance à six heures, par un exposé magistral des efforts personnels que feront les congressistes, pour arriver à une synthèse unitaire spiritualiste.

Le 16 septembre, le matin, à la *Section hermétique*, le Dr Papus expose le caractère et le but de l'hermétisme contemporain, sous la présidence de M. Ballet qui prononce un discours d'ouverture. M. de Népluyeff, qui parle un français très pur, déclare qu'il se souvient de ses existences antérieures et de ses songes prophétiques, si consolants. Le Dr Papus parle de la méthode synthétique du marquis de Saint-Yves d'Alveydre, qui tend à la reconstitution de toutes les manifestations de la nature, par la force du nombre ; le siècle qui s'ouvre, affirme le Dr Papus, sera celui du psychisme et du soulagement de la souffrance dont s'occupera la section de psychologie. Plusieurs assistants discutent de la méthode de Saint-Yves d'Alveydre.

La *Section spirite* entend un très beau discours de son président, M. Léon Dénis, vue d'ensemble sur les études spirites en France et à l'étranger, sur les institutions qui relient en Angleterre, aux Etats-Unis et à Barcelone, tous les centres d'études ce qui en fait une force solidaire. M. Laurent de Faget donne le compte-rendu des travaux du comité de propagande, depuis 1889, et M. Duval, trésorier, en présente l'état financier. M. Carlos Libert, représentant les Etats-Unis, décrit les camps-meetings aux Etats-Unis, qui attirent les principaux médiums et des milliers de spiritualistes, qui, pour s'instruire, y vivent en famille pendant des mois. Mme Addi-Ballou, appuie

les dire de M. Carlos Libert. M. Estava Marata, délégué des spirites madrilènes, décrit ce qu'est le mouvement spirite si actif en Espagne. M. le Dr Moutin, espère voir la réalisation, à Paris, d'un institut international des sciences psychiques, sur le plan du regretté Dr Paul Gibier. Après d'autres discours importants de MM. Bouvier de Lyon, et Gardy de Genève, la séance est levée.

Le 17, à 9 heures du matin, *à la Section hermétique*, le Dr Papus expose ses idées sur la mort et la survivance, d'après l'occultisme, ce qui provoque des questions et des discussions entre les assistants ; chacun est satisfait des explications reçues.

La *Section magnétique* s'est réunie à 2 heures. M. Durville y expose l'état de la question, la fondation d'une Ecole pratique de magnétisme et de massage, la création d'un syndicat entre professeurs et élèves, ce que c'est que la polarité du corps humain, les expériences de M. de Rochas.

M. Fabius de Champville, président, MM. le comte Constantin et Bouvier, délégué de diverses écoles et vice-présidents, donnent la parole à M. Scheibler, célèbre magnétiseur allemand, qui expose ses vues sur le magnétisme et l'ondulation, ou transfert de l'énergie d'un sujet à un autre. Le Président fait remarquer qu'en France la transmission de pensée est un fait depuis quinze ans. M. Smith, très connu en Angleterre comme auteur d'ouvrages sur le magnétisme et l'hypnotisme, demande s'il y a transfert de la parole dans la transmission de la pensée, ou plutôt transfert de la pensée mère de l'idée? Il entrevoit que, sans être entravé par les dialectes différents, il y aurait possibilité de communications internationales. Sur cette question intéressante, beaucoup de personnes demandent la parole et, après débats, elle est remise aux travaux ultérieurs de la session.

A la *Section spirite*, M. Barlet fait une communication attrayante sur les états différents de l'hypnose, sur les phénomènes qui les accompagnent, et sur les différences qui existent entre eux et les phénomènes de la médiumnité ; il commente, en occultiste expert, les travaux de M. de Rochas. M. le Dr Baraduc, très compétent, décrit ce que sont ses théories personnelles sur les fluides, leur action, ce qu'il a donné dans ses intéressants volumes sur ce sujet. Le Congrès aborde enfin la discussion si attrayante des phénomènes et plusieurs assistants font, sur ce sujet principal, de très importantes communications.

Le 18, au matin, *Session de magnétisme* sous la présidence de MM. le comte de Constantin et Fabius de Champville. M. Durville lit son rapport sur l'histoire du magnétisme. Un guérisseur de Lyon, M. Bouvier, cite ses cures nombreuses à l'aide de passes magnétiques et sa méthode est autre que celle de l'hypnotisme, restreinte aux névropathiques et aux hystériques, tandis que M. Bouvier, sous l'acte de volonté et d'amour d'autrui, rétablit

l'équilibre en toute maladie ; sa puissance est psychologique. La loi de 1892 est commentée par les assistants, et le Président engage les magnétiseurs à ne jamais procéder par le sommeil hypnotique chez le souffrant. M. le Dr Bertrand Lauze, vice-président, parle ex-professo de la puissance curative du magnétisme. Après d'autres communications, M. de Champville note les cas de transmission de pensée effectués par lui, à des distances contrôlées, plus ou moins considérables.

Les travaux du Congrès ont été entièrement consacrés l'après-midi aux médiums et aux communications reçues par leur intermédiaire. Pendant que le Dr Papus exposait certains cas que présente la médiumnité et auxquels il faut être habitué pour en bien juger, la *Section spirite* s'occupait de phénomènes typtologiques, avec ou sans contact ; puis, sous la présidence de L. Denis, elle écoutait un rapport sur la photographie des effluves, fait par le commandant Tégrad, avec l'aide d'épreuves curieuses soumises à l'attention des congressistes. La question du fluide, quant aux séances, a été traitée par le Dr Chazarain ; selon lui, il faut la communion de pensées, une exactitude extrême de la part de tous les assistants ; pour la typtologie, ceux qui font la chaîne aimantent la table qui s'anime sous l'action des désincarnés. Le délégué des Etats-Unis fait le récit des phénomènes attachants dont il fut le témoin attentif : soulèvement d'objets volumineux, de meubles ou de personnes, d'une pesanteur extrême ; matérialisations et écriture directe. M. Bettine traduit en français les paroles du délégué espagnol qui traite de la doctrine et de la haute importance qu'a la partie morale. M. Bettine dit de très judicieuses paroles et donne de nouveaux aperçus sur les rapports intimes qui existent entre l'esprit chrétien réel et les enseignements des Esprits.

On traitait de la science moderne et de l'alchimie à la *Section hermétique* ; divers assistants ont questionné le Dr Papus qui les a satisfaits ; puis il a fait un récit intéressant sur un nouveau médium à incarnation qui répond avec justesse à toutes les demandes. Un congressiste, qui a suivi les expériences de l'américain Emmens, demande si la transmutation des métaux se peut. Il lui est dit que cette philosophie de la science, que les théories antiques alchimiques contiennent, seront raccordées à la science actuelle par les études que poursuivent les occultistes et les hermétistes. Puis, on envisage les travaux de Streingberg sur sa théorie des atomes et, après quelques mots sur cette théorie des anciens alchimistes, vers laquelle le savoir contemporain converge, le Président lève la séance.

Le 19, M. Sédir, préside la *Section hermétique*, à 10 heures du matin, et fait un exposé des religions de l'Orient, très savant, bien documenté, passant en revue les livres sacrés tels que les Kings, les Vedas, le Sepher ; il traite du Yoga, l'art de retenir son souffle, et distingue deux différentes

magies : la théurgie ou magie blanche, la sorcellerie ou magie noire. Grand succès pour M. Sédir. Le délégué de l'ordre martiniste, M. Sacy Gabriel (un arabisant), lit un mémoire documenté sur le Babbisme, religion nouvelle de la moitié des Islamites, de beaucoup de juifs et de chrétiens. M. Edgard Jegut, maître de conférences, devait parler des rapports de l'hermétisme et de l'histoire des religions, il ne l'a pu, étant malade.

De même, M. Gabriel Delanne fut indisposé dès les premiers jours du Congrès et n'a pu y assister; il eut, certes, donné des aperçus lumineux qui lui sont familiers; il n'a pu revenir qu'à la dernière séance du Congrès. Le matin du 19, M. L. Denis a consacré tout le temps à la lecture de rapports divers. L'après-midi, exposé et intéressantes discussions sur des phénomènes spirites, vérifiés ; le président avait affirmé, au début, que les œuvres seules et l'orientation vers le spiritisme de l'esprit des enfants, pouvaient classer haut nos doctrines, car elles nous feraient des hommes voués à la plus haute des fraternités. M. le Dr Bonnet, de Paris, fait un rapport fort écouté, sur l'action, sur notre plan physique, d'une force intelligente et invisible, et le passage de la matière à travers la matière. La correspondante du Brésil, Mlle Rose Meryss (pour Rio-de-Janeiro), lit un très beau mémoire sur la morale chrétienne et la science spirite. M. Fix, général belge, lit son rapport sur le spiritisme et la science positive. Des phénomènes de manifestations par l'écriture sont cités par plusieurs assistants.

Le Dr Bertrand Lauze, à 2 heures, présidait la *Section hermétique*; M. Hausér parle de la polarité dans ses rapports avec le magnétisme et M. Durville discute les théories de ce rapporteur, en citant l'action de la polarité sur les minéraux, les végétaux, les animaux et qui paraît double, semblablement à l'homme. Si le fluide magnétique traverse une muraille, il n'a pas d'action à travers les liquides, même à travers un bras mouillé. C'est une force physique, naturelle, assimilable aux forces naturelles apparues sous forme de lumière, chaleur, etc.

Une commission a étudié la faculté du sourcier renommé, M. Ramel, qui, au moyen des oscillations d'un pendule qu'il a en main, indique formellement l'endroit où se trouve l'eau. M. Padcana-Broussay, de Bucharest, où il est professeur, affirme la faculté de M. Ramel, et ce dernier est vivement félicité. Cette faculté est-elle due à l'action d'un invisible, demande-t-on? Question complexe qu'il faut étudier sous tous ses côtés : psychiques, physiques, médiumisme.

Le 21, les congressistes s'étaient rendus le matin au Trocadéro ; le Dr Papus devait les conduire à la grande Pagode qui s'y trouve et reconstitue un temple bouddhique avec minutie, avec statues ou images des Dieux, ou saints, qui représentent un monde en fait de connaissances et par leurs attributs et par leur pose, un ensemble de rapports entre le monde des sens

et le plan des idées. Les clochettes qui y tintinnabulent sous l'action du vent, représentent la conscience de l'homme que le souffle de la passion agite. L'image du feu purificateur et dévorant est représentée par les flammes qui entourent ces clochettes. Là, un Bouddha superbe entouré d'êtres à têtes humaines et à têtes d'animaux, personnifications des élémentals et des génies. Autour de la pagode, de nombreux serpents pour représenter le symbolisme des Indes. Des statues assises, leurs bras entourant leur tête couronnée de lotus, ornent l'intérieur de la pagode ; l'une d'elles a vingt-deux bras, symbole de la nature ; chaque main, diversement disposée, forme des signes, l'alphabet secret de chaque religion pour l'initié. Les groupes de masques fantastiques sculptés dans le granit, sont la personnification du sommeil extatique. Les tables de sacrifices dahoméens viennent ensuite avec les couteaux de sacrifice, au milieu de fétiches qui ont leur signification. Une idée très nègre et symbolique, c'est une bague de fiançailles formée de trois anneaux séparés ; sur l'un un cœur, sur les deux autres une main ; la bague fermée, anneaux unis, les deux mains sont fermées sur le cœur. Les mets quotidiennement déposés sur le tombeau égyptien, étaient voués aux entités astrales gardeuses de momies, et non au mort ou à son ombre. *La médecine hermétique* a pris l'après-midi ; des dames ont interrogé avec soin, voulant voir en chacun de nous pour mieux nous guérir. Le président, en une improvisation instructive, parle de l'Egypte ancienne et de ses pratiques médicales.

A la *Section spirite*, que M. L. Denis présidait, on a parlé des fraudes dans les phénomènes et de la meilleure manière de les observer ; sur cette question, une étude est lue par Mme Addi-Ballou qui fait cette observation : la fin du XIXe siècle, les premiers jours du XXe ont leur signification profonde quant à la pensée universelle : phénomènes, voyance, psychométrie, etc. Un assistant parle d'un sujet dont l'opinion publique vient de s'occuper, des phases diverses que cette faculté a donné. Un autre congressiste reproche aux spirites d'attribuer aux entités de l'au-delà une foule de phénomènes dus simplement au dédoublement, à l'animisme, à la conscience subliminale. La discussion se généralise et, enfin, le président déclare qu'en vérité il y a des abus, mais que ceux qui s'en savent écarter, savent aussi qu'une certaine catégorie de phénomènes ne se peuvent expliquer par les théories du congressiste non spirite. L'abbé Nicole veut parler, mais le président rappelle que l'ordre du jour est l'étude de la médiumnité. M. Jacques Brieu lit un mémoire sur la matière de nos connaissances et sur la méthode à employer dans les recherches psychiques ; cet orateur, philosophe et non spirite, désire la fondation d'un institut pour l'étude des phénomènes spirites.

Le 22, visite au *cabinet du Dr Baraduc*, qui traite par l'électro-thérapeutique. A 10 heures les congressistes visitent une petite pièce, aux tons

clairs, dont le plafond est constellé de lampes électriques, pour donner au malade un bain de lumière ; d'autres courants, en des asiles mystérieux, pénètrent l'organisme, réveillent les fonctions vitales éteintes ; les congressistes, à l'aide d'instruments, étudient sur eux l'action des courants et les questions multiples qui se rattachent à la polarité des corps. Séance instructive au possible.

L'après-midi M. Durville traite de l'influence des liquides organiques dans l'action magnétique, puis vient l'action des médicaments à distance, action qu'il a constatée après les Drs Bourru et Burot, Dr Luys à la Charité. Ensuite, questions de polarité et des diverses méthodes de massage.

La *Section spirite du matin*, présidée par M. Laurent de Faget, est consacrée à la lecture de plusieurs mémoires ; on y fait la théorie des apports de fleurs et d'autres objets à travers des chambres bien closes. Un assistant parle de psychographie, d'écriture directe, il cite des cas où la fraude ne se pouvait. Un délégué du Portugal (1) traite de la faculté médianimique générale à tous les hommes. M. L. Denis parle de faits qui prouvent absolument l'action d'une force intelligente invisible ; il cite la révélation, quant à l'astronomie, de faits scientifiques admis plus tard par les académiciens et les astronomes. Le président rappelle qu'Allan Kardec, il y a 40 ans, a précisé des phénomènes devenus usuels aujourd'hui.

A la *Section hermétique*, le Dr Papus traite de l'illuminisme ; le Dr Rozier envisage les déclarations faites par les voyants et déclare qu'on ne peut rejeter les théories édifiées par Swedenborg ; selon leur éducation et leurs croyances, les mystiques croient avoir affaire aux élémentals, aux anges, aux esprits de la nature. M. Sédir traite des fraternités occultes et des divers modes d'illuminisme.

Le 23, *Sections réunies* pour observer les phénomènes d'insensibilité produits par les Aïssaouahs ; on y constate que, si des jongleurs habiles cherchent à les imiter, ces sectaires jouent franc jeu ; ce qu'ils produisent ressemble aux pratiques hypnotiques et magnétiques.

A la *Section spirite*, lecture de mémoires pleins d'aperçus originaux et d'un très vif intérêt ; M. Beaudelot traite de l'influence du spiritualisme dans la société, dans la religion, discours très applaudi. Le délégué roumain parle de faits curieux obtenus en la présence de la police, procès-verbal contresigné par des magistrats. D'autres congressistes présentent des rapports attachants. M. le Dr Bayol, un indépendant, ancien gouverneur du Dahomey, ne craint pas le ridicule, son guide étant la simple vérité ; il apporte au Congrès cette pierre précieuse, ce fait qu'avec des médiums illettrés il a obtenu tous les phénomènes relatés par le spiritisme : l'écriture

(1) M. Souza Couto, avocat, dont la femme, Mme Couto, est un médium des plu remarquables.

directe en plusieurs langues, des moulages de figures dans la paraffine, puis des vers en langue provençale ; il a dû écarter toutes fraudes et trouvera bien le chemin mystérieux cherché par lui depuis deux ans.

Le 24, M. S. N. Gaume, *Section spirite*, lit un mémoire sur l'esprit et la matière ; de l'état de l'esprit après la mort ; des théories par lesquelles l'intelligence humaine veut concilier l'idée de matière avec les conceptions métaphysiques. Ce spirite est réincarnationiste, sa théorie lui a attiré les questions de beaucoup de congressistes sur ses aperçus ingénieux. Il faudra lire son mémoire *in extenso*.

M. Bonnardot préside la section des *spiritualistes indépendants*. Là, Mme de Bezobrazow considère l'idée spiritualiste chez la femme et remonte les siècles; elle étudie l'orientation de l'esprit de la femme contemporaine et se fait écouter avec intérêt. Le célibat des prêtres est combattu par M. le chevalier de Saint-Marc, qui parle aussi du bien et du mal. On lit un rapport sur la réincarnation et il est traité de l'extériorisation du corps astral.

La *Section du spiritisme* a été mouvementée ; M. le Dr Moutin demande si la recherche des preuves scientifiques de la réincarnation et autres théories qui servent de base au spiritisme, est rationnelle, ou bien s'il faut admettre pour certitudes absolues les certitudes morales ; la suggestion et la transmission de pensées expliquent les enfants prodiges. M. L. Denis combat cette idée et prouve son dire par des faits. Le Dr Bayol, ancien gouverneur du Dahomey, a ouvert des aperçus qui offrent le plus haut intérêt, quant à la réincarnation ; nous lirons, *in extenso*, tout ce qu'il a si bien exprimé au Congrès. Les délégués du Portugal et de la Roumanie font des communications qui attirent l'attention générale.

Le 25, *Section hermétique* présidée par M. F. de Champville. M. Durville y traite de la marche à suivre dans les maladies nerveuses et organiques ; il parle des théories de Puységur, Deleuze, du Potet, de l'évolution de la maladie, du diagnostic à établir. M. Jounet, catholique progressiste, veut qu'on étudie la nature du phénomène apparu dans les guérisons obtenues à Notre-Dame de Lourdes. Les congressistes en discutent et M. Bouvier, estime que, à Lourdes, il y a 10 guérisons pour un millier de malades; le président pense que la plupart de ces cures sont dues à la suggestion. On parle de massage orthopédique, de somnambulisme lucide, de dédoublement, d'envoûtement, d'extériorisation et de transmission de pensées. M. Bouvier discute sur la photographie de la pensée, et le président commente cette communication. A 2 heures, la section hermétique achèvera ses travaux ; M. Bouvier parlera de l'action des fleurs sur les sujets en sommeil magnétique, et expériences sur l'agent magnétique et les lois physiques du magnétisme humain, d'après la théorie de l'ondulation.

Section spirite, L. Denis président. Nous écoutons plusieurs discours élo-

quents, et la lecture de divers mémoires sur l'existence de Dieu. Le président résume avec clarté les théories présentées par les congressistes ; il analyse les travaux accomplis par la section, tous de haute portée et capables de relever l'esprit humain. L'éloquence persuasive du léader spirite a été grande, ses paroles ont été applaudies. Après lui, la déléguée du Brésil, Mme Rose Méryss, a été remarquablement inspirée.

L'ordre du jour suivant a été voté : 1° Reconnaissance de l'existence de Dieu, intelligence suprême, cause première de toutes choses ; 2° Immortalité de l'âme : succession de ses existences corporelles sur la terre d'abord et ensuite sur les autres globes de l'espace ; 3° Démonstration expérimentale de la survivance de l'âme humaine par la communication médianimique avec les Esprits ; 4° Conditions heureuses ou malheureuses de la vie humaine en raison des acquis antérieurs de l'âme, de ses mérites ou de ses démérites et des progrès qu'elle a encore à accomplir ; 5° Solidarité et fraternité universelle.

Ces propositions ont été adoptées à l'unanimité par les congressistes ; seules, deux voix n'ont pas accepté le paragraphe 2.

Le 26. La séance est consacrée à la *Section théosophique* présidée par M. Gillard ; on écoute la lecture de plusieurs mémoires et, surtout, celui du savant Dr Pascal qui est secrétaire général de la section théosophique française. Le docteur est absent pour causes indépendantes de lui. A l'ouverture de la séance le président rappelle la nature et le but de l'enseignement théosophique ; il rend hommage aux âmes supérieures qui nous montrent la vie lumineuse que l'humanité doit suivre ; il le fait simplement, avec sa raison et son cœur, en un langage parfait. Il entretient ensuite l'assemblée des études faites dimanche dernier sur les Aaïssaouahs et pense que les esprits supérieurs peuvent être momentanément enchaînés par la volonté humaine que secondent les forces occultes que les vibrations du son mettent en jeu. Dans les Indes, pour dominer momentanément les élémentals, les prêtres ont des formules magiques, nommées *Mantrams* et, ensuite, il traite de la domination du feu et s'exprime avec une éloquence vibrante, en un discours sur les « difficultés que l'homme éprouve pour la conquête de la vérité et sur la possibilité de résoudre ces difficultés ».

Spirites et théosophes doivent, avec attention, lire l'étude du Dr Pascal sur les *Problèmes de l'hérédité d'après la Théosophie*. Le compte rendu du Congrès le donnera *in extenso*, ainsi que les paroles si appréciées de M. Gillard. Les théosophes ont là deux intelligences nettes, de la plus haute valeur spirituelle et morale. Mme Houly lit, enfin, le mémoire de M. Syffert réponse très habile à qui, sans le bien connaître, veut bafouer l'occultisme. M. Gillard termine la séance par une chaude allocution à ses auditeurs.

A la *Section hermétique*, M. de Népluyeff s'exprime sur les questions

sociales en une langue superbe; il désire que l'occultisme soit adapté à la sociologie. Les congressistes prêtent une oreille très attentive à l'exposé lumineux sur la franc-maçonnerie, que leur fait le Dr Papus. Dans les séances de cette section, on a agité des questions sociales, proposé l'autonomie de l'Université, de la magistrature, l'égalité de l'homme et de la femme quant au travail, etc. Mme Effir Bathe lit une intéressante et très belle étude sur : *La vie par-delà la tombe.*

M. F. de Champville, *Section magnétique*, prie M. Bouvier de parler sur l'action des fleurs dans l'état du sommeil magnétique, sujet fort intéressant. Les conclusions suivantes sont ensuite adoptées : 1° Le magnétisme est un agent physique soumis à des lois analogues à celles qui régissent la chaleur, le son, la lumière, l'électricité, etc.; 2° Le magnétisme humain possède réellement les propriétés curatives affirmées depuis plusieurs siècles par les magnétiseurs; son application au traitement des maladies ne présente aucun danger; 3° Le magnétisme ne doit pas être confondu avec l'hypnotisme dont il diffère essentiellement ; 4° Le magnétisme professionnel doit être exercé par des praticiens instruits, bien portants au physique et d'une moralité irréprochable. Mais il peut être aussi pratiqué, avantageusement, par certains magnétiseurs peu instruits, bien doués au point de vue magnétique et animés du désir de faire le bien; 5° Le magnétisme peut surtout rendre de grands services au sein de la famille, car, dans un grand nombre de cas, l'homme peut être le médecin de sa femme, celle-ci le médecin de son mari et de ses enfants; 6° Le sommeil provoqué n'est pas nécessaire dans le traitement des maladies par le magnétisme; la suggestion ne peut rendre quelque service au magnétiseur, qu'à la condition d'être pratiquée sous la forme d'une douce persuasion et surtout d'après les connaissances approximatives des modifications qui doivent survenir dans le cours du traitement. La séance est levée après quelques belles paroles du président qui réclame l'union de toutes les écoles en vue de recherches de vérités humanitaires.

A la *Section spirite*, échange de belles et bonnes pensées et, après discussions, on adopte les propositions déposées par l'union Kardéciste de Barcelone.

Le 27. Vu la fin des travaux du congrès, une *séance générale de toutes les sections réunies*, était tenue sous la présidence de M. Léon Denis, et de ses deux vice-présidents, MM. Gillard et Durville. A côté du président : MM. Papus, F. de Champville, Delanne, Duval, et beaucoup de dames parmi lesquelles nous remarquons Mme Rufina Noeggerath, auteur de *la Survie* ; quelques-unes ont pris la parole. Les membres du bureau ont prononcé de très beaux discours, applaudi par tous. M. Papus, secrétaire général, développe le cours des questions étudiées par la section magnétique et rappelle la longue opposition que la science a faite à cette école ; il se plaît à rappeler

l'activité de MM. Durville et de Champville, celle des Drs Baraduc, Bayol et Bonnet. Le spiritisme, dit-il, est la base réelle de l'étude de l'invisible; la science se ralliera à la doctrine de la survivance, et les adeptes d'Allan Kardec doivent s'engager dans la voie scientifique expérimentale. La théosophie, par suite de l'absence forcée de ses membres, n'a pu prendre dans le Congrès la place due à ses belles théories. Puis il énumère les travaux de la société hermétique; le Dr Papus termine en rendant hommage à qui a secondé et suivi le Congrès; ce compte-rendu est très clair, fraternel, plein d'aperçus à haute portée, il fait honneur au studieux esprit, si souple et si élégant, du jeune savant, un encyclopédiste. Aussi a-t-il été applaudi plusieurs fois et, à la fin de ce rapport, longue ovation.

Mme Stannard, du *Light*, parle des études spiritualistes en Angleterre et de leur portée morale; elle a pris un très vif intérêt aux travaux des congressistes et sera leur écho en son pays. Mme Bezobrazow parle du féminisme spiritualiste. Le président, M. Léon Denis, trace une vue d'ensemble des études de toutes les sections; il le fait en une langue superbe, châtiée, si souvent applaudie pendant ces treize jours de labeurs suivis. Il énumère les affirmations des spirites, remercie qui l'a suivi et secondé et termine en disant : La devise de toutes les sections doit être *Pour Dieu et pour l'humanité*. Applaudissements suivis et enthousiastes. Le président déclare la clôture du Congrès.

Le compte rendu général du Congrès donnera, in extenso, toutes les bonnes paroles, ce que, bien laborieusement, nous avons énuméré, pour permettre à nos lecteurs de juger, dès à présent, quelle quantité de solutions ont été données par tant de spiritualistes de bonne volonté, aux interrogations des véritables investigateurs. Nous constatons avec joie, ce grand et légitime succès.

Le 27 septembre, banquet, sous la présidence de M. Léon Denis, offert aux délégués étrangers; cette agape de 150 congressistes a été fraternelle au possible. Au dessert le président improvise en de belles paroles une série de souhaits et d'espérances souveraines que le résultat des travaux imposent à l'esprit de qui aime la cause. Tour à tour, MM. Delanne, Papus, Moutin, Durville, de Faget, de Champville, le représentant de la Colombie, Bouvier, Beaudelot, Donato, l'abbé Nicole, Carlos Libert, Mmes Ballou, de Jorre, Dr Bayol, MM. Angel Aguarod Torrero, Esteva Marata, Auzanneau, etc., expriment les plus généreux sentiments, les plus nobles aspirations. Ça été la fête de l'harmonie et des grandes espérances, celle de l'unité des forces jadis dispersées, qui, juxtaposées, forceront les portes académiques et feront taire la calomnie et le préjugé. Allan Kardec sera glorifié par l'union des écoles avec la science, ce qu'il a prédit avec précision, en rationaliste conséquent. Saluons ce grand mort, si vivant.

P.-G. Leymarie.

Nous avons été chargés par M. Ennec Souza de Barros, enseigne de vaisseau de la Marine brésilienne, de déposer sur le tombeau d'Allan Kardec, le jour où les congressistes s'y sont réunis, une superbe couronne avec les inscriptions suivantes sur larges rubans aux couleurs nationales brésiliennes et françaises :

A M. et Mme Allan Kardec
29 septembre 1900
Groupe spirite Luz et Amor
El Maria de Nazareth
Rio-de-Janeiro, Brésil.

DISCOURS PRONONCÉ A L'OUVERTURE DU CONGRÈS

Par M. Serge de Semenow

Délégué par la Société psychique de Saint-Pétersbourg.

« Mesdames, Messieurs,

« Appelé au grand honneur de prendre la parole devant vous, je réclamerai, tout d'abord, votre indulgence : la belle langue française m'étant étrangère, je vous prie donc de m'excuser si, quelquefois, l'expression trahit ma pensée.

« Je suis heureux de communiquer à mes sœurs et frères en croyance que, malgré le retard du mouvement spiritualiste en Russie, malgré toutes sortes de difficultés à vaincre, nous avons obtenu une place au soleil, c'est-à-dire le droit de fonder une société autorisée par le gouvernement ; c'est au nom du « Cercle des recherches psychiques » de Saint-Pétersbourg que nous venons, M. de Stano et moi, saluer toutes les délégations françaises et étrangères et transmettre un salut cordial de nos camarades à tous les membres du Congrès.

Nous espérons que la société dont nous sommes les représentants, étant solidement et légalement constituée, deviendra le centre autour duquel se grouperont toutes les bonnes volontés, tous les efforts des travailleurs et chercheurs de la lumière et de la vérité, d'autant plus que le programme du Cercle est vaste et ne se borne pas à l'étude des phénomènes purement spirites ; son but est d'encourager les recherches dans toutes les régions de l'invisible inconnu et les sections qui vont s'ouvrir — spirite, hermétique, théosophique, magnétique, etc., — doivent se réunir sous un seul et même drapeau : *l'immortalité de l'âme et les rapports avec l'au-delà*. Cette devise, qui résume notre programme, paraît simple et pourtant comme elle est ardue, vu qu'elle touche au plus redoutable problème de la *vie immortelle* — c'est la lente ascension à travers les souffrances et les épreuves vers le centre mystérieux où réside la puissance créatrice, et les *rapports avec l'au-delà* — c'est la recherche de toutes les lois qui régissent le monde visible et invisible.

« Sans exagérer, on peut dire que c'est l'étude d'une science intégrale de l'homme et de l'univers que nous voulons aborder ; mais quelque téméraire que paraisse une semblable entreprise, l'homme ne doit pas se rebuter ; après tant de découvertes dans le domaine de la matière, il est temps de pénétrer dans celui de l'âme ! Du reste, nous ne sommes pas les seuls à tenter ce voyage dans l'inconnu qui, sombre et redoutable, plein de mystères, nous entoure et nous étreint de toutes parts.

« La science antique, par une longue et patiente étude, avait pénétré bien des secrets qui nous restent à retrouver et qui se sont perdus, grâce à sa méthode égoïste de céler dans des sanctuaires les découvertes de ses savants. Et pourtant, le peu que nous possédons du savoir de l'antiquité nous fait bien regretter ce qui est perdu... A quels résultats, vraiment merveilleux, atteindrions-nous, sans doute, si aux faits acquis par les vieux hiérophantes nous pouvions appliquer les méthodes d'investigation de la science moderne.

« Cependant, l'esprit particulier du siècle s'est déjà révélé en morcelant en plusieurs branches le tronc *unique* de la science du vieux monde. Le magnétisme a conduit à la découverte de l'hypnose, de la double conscience, de tout un domaine insoupçonné de l'âme humaine et il s'avance vaillamment dans cette voie, pour soulager les maux de nos frères souffrants. Le spiritisme étudie spécialement les rapports des désincarnés avec les vivants ; éminemment consolateur, accessible à toutes les intelligences, il fait le bon travail, répandant dans les masses sa philosophie régénératrice, prouvant par des faits que tout ne meurt pas en nous avec le corps et que la croyance au néant est une dangereuse erreur. Enfin, l'occultisme passionne les chercheurs et pour cause : héritier de la science des anciens temples, renouant les traditions, il apprend à plier et dominer, par la *volonté* et le *savoir*, les agents inconnus de la nature, en armant ses adeptes d'une force puissante et dangereuse. Ainsi, par les efforts de tous se fraye peu à peu le chemin vers la solution des problèmes de l'existence, mais... combien sommes-nous encore loin du but ! La porte du mystère suprême, qui nous dérobe l'origine des êtres, reste close...

« Devant elle se massent, inquiets et troublés, les chercheurs, aux plus divers développements intellectuels, essayant d'adapter à la serrure une clef différente, interpellant le sphynx qui veille à l'entrée, mais intimidés par le dragon qui garde le seuil. Chacun prétend que sa clef est la bonne et devrait lui ouvrir la redoutable porte, mais le sphynx reste muet, ses lèvres gardent leur énigmatique sourire ; son regard profond fixe l'infini et le dragon sommeille, indifférent ; ils savent que la désunion affaiblit les chercheurs et que les intérêts matériels, les passions de la chair, les absorbent et les aveuglent. Mais trop grave et trop tentante est la solution du problème pour rebuter les aspirants. Toujours de nouveaux se présentent, por-

teurs de clefs nouvelles, et à chacun de leur essai un jet de lumière jaillit de l'intérieur ; mais quelque éclatant, pourtant, qu'il soit, il ne suffit pas à éclairer les ténèbres.

« La foule s'agite, s'impatiente, se désespère, se dispute et, convaincue que son espoir est déçu, elle se détourne en blasphémant, et finit par nier l'existence même d'un mystère, au-delà de ce seuil qu'elle ne peut franchir et proclame le néant...

« Soudain, une voix grave et calme s'élève et dit : « Nul de vous ne peut, à lui seul, forcer la porte de l'invisible. Unissez vos efforts et vous réussirez, car les sciences diverses que vous cultivez sont sœurs, les anneaux d'une même chaîne qui relie l'univers ; le ressort moteur des agents multiples que vous étudiez se trouve dans l'homme qui est collectif de toutes les forces occultes. »

« Cette union dans le travail que nous allons appliquer aux études de notre Cercle, se trouve déjà réalisée dans le Congrès présent auquel tant d'hommes éminents ont prêté le concours de leur savoir et de leur bonne volonté.

« Donc, honneur et hommage à tout effort fait pour élargir l'horizon de l'invisible foi inébranlable dans la grande œuvre que nous poursuivons, patience et union dans le travail commun, car l'union c'est la force ! Puisse l'intelligence suprême, qui guide l'évolution intellectuelle de l'humanité, nous inspirer et favoriser nos travaux pour le plus grand bien de tous ceux qui cherchent encore dans le doute et les ténèbres à soulever le voile qui recouvre les destinées des êtres. »

Discours prononcé par M. Serge de Semenow, réunion du samedi 29 septembre au Dolmen d'Allan Kardec, au Père-Lachaise.

De la part du Cercle des recherches psychiques de Saint-Pétersbourg, en témoignage de notre admiration et de notre reconnaissance, nous venons déposer cette couronne sur la tombe du grand philosophe qui fut à juste titre le fondateur du spiritualisme scientifique.

A l'époque où le matérialisme triomphant, patronné par la science officielle, asservissait le monde civilisé, Kardec osa proclamer l'existence de l'âme. Sous les phénomènes dont la société frivole s'amusait, il devina toute une science, destinée à faire pénétrer l'homme dans l'au-delà mystérieux où s'engouffre tout être vivant. Il eut à soutenir de bien pénibles luttes, comme tout innovateur du reste ; la haine, la calomnie et le ridicule s'acharnèrent sur lui, mais il était de taille à braver de semblables adversaires. Avec autant de prudence que de perspicacité, il posa les jalons de la science de l'âme, persuadé que l'avenir lui donnerait tout le développement qu'elle comportait.

L'espérance du grand penseur n'a pas été vaine et le Congrès qui vient de se clore a été le couronnement de ses recherches, en confirmant TOUTES les conclusions formulées par lui.

Je termine, en m'élevant par la pensée, vers celui dont la dépouille périssable repose sous ce dolmen, espérant qu'il nous voit et nous entend ; il accordera son concours spirituel à nos travaux pour la cause spiritualiste qui est la continuation de l'œuvre à laquelle il a consacré sa vie.

Allocution prononcée, le 16 septembre dernier, à l'ouverture du Congrès spirite et spiritualiste, par M. Paul GILLARD, secrétaire général de la Section Théosophique.

Mesdames, Messieurs.

C'est au nom des Théosophes de Paris que je viens mêler ma faible voix au concert que vous voulez donner en ce moment au monde.

Il peut y avoir, entre vous et les Théosophes, beaucoup de points de doctrine sur lesquels nous pouvons diverger ; mais il en est un sur lequel nous sommes tous unis et pour lequel nous devons combattre le bon combat. Je veux parler de notre croyance à l'existence en nous d'un principe immortel et par conséquent à sa survivance.

Voilà le grand point qui est le centre du cercle dont nous nous partageons les rayons, et autour duquel nous devons nous grouper indistinctement si nous voulons être forts contre ceux qui voudraient ne voir en l'homme qu'un animal perfectionné, rien de plus.

Je fais des vœux pour que les divers travaux auxquels nous allons tous nous livrer, chacun suivant ses moyens, rendent éclatante et superbe la preuve fournie relativement à la survivance de l'âme humaine, afin que ceux qui viendront écouter nos communications se rendent bien compte qu'ils n'ont affaire ni à des rêveurs, ni à des fous, mais à des hommes sincères et consciencieux, aussi passionnés pour la recherche de la vérité que les savants officiels, auxquels nous dénions le droit exclusif de la posséder et de l'enseigner.

La Théosophie laisse au Spiritisme le soin de démontrer la grande vérité par toutes sortes d'expériences tangibles, incarnations objectives de forces indéniables, qui ont leur source dans un monde relativement subjectif. Le rôle de la Théosophie est de fournir aux chercheurs des théories qui illuminent les phénomènes observés et affirmés, en en donnant des explications qui les rendraient acceptables des sceptiques, si ceux-ci ne les niaient *a priori*.

Grande est la difficulté de parler des choses du ciel aux enfants de la terre, de parler dans un langage humain des choses divines ; et la preuve de la

réalité des visions de nos frères plus avancés est impossible à donner à celui qui ne les a pas eues. Nous ne pouvons apporter ici, sur cette plate-forme, une cornue remplie de visions astrales ou mentales, ou simplement quelques spécimens de matière differenciée montrant aux sceptiques qu'il existe, dans la nature, des parties distinctes, dont les différences de densité constituent ces régions séparées, auxquelles nous avons donné le nom de *plans*. Tout cela se dit, s'enseigne, se discute même jusqu'à un certain point, mais ne peut se prouver expérimentalement. Doit-on, pour cette raison, ô ! esprits vraiment par trop positifs, traiter tous nos enseignements comme des rêves ou comme autant d'illusions de notre mentalité ?

Il n'y a pas que les sciences expérimentales qui permettent à l'homme d'acquérir la vérité. Sans doute, elles jouent un grand rôle à ce point de vue, tant qu'elles peuvent fonctionner : mais il est un point qu'elles ne sauraient dépasser, et l'homme doit-il cesser de savoir parce que, pour savoir davantage, il doit renoncer à se servir de cornues, de verres coudés, de fourneaux et de réactifs ?

Il me semble que tout homme sincère et quelque peu intuitif doit admettre que l'acquisition de la vérité absolue n'est pas soumise à des expériences de laboratoire, et que l'homme doit avoir en lui des potentialités qui lui permettent de pousser plus loin ses investigations.

C'est cette importante question de la recherche de la connaissance que je me propose d'esquisser devant vous de mon mieux, le jour où la parole me sera donnée plus spécialement.

Il est plus important, selon moi, de montrer à l'homme intelligent et chercheur comment il peut acquérir la connaissance que de lui donner des notions toutes prêtes à être assimilées, mais qu'il n'acceptera avec raison que difficilement sur le moment, et qui d'ailleurs ne laisseraient vraisemblablement aucune trace dans son esprit, aucune influence dans sa vie.

Mais, en cherchant à apprendre à l'homme le moyen de découvrir la vérité par lui-même, il faut bien se garder de l'attirer à une école plutôt qu'à une autre, de lui dire d'écouter de préférence tel orateur et de tourner le dos à tel autre. Je crois qu'il serait profondément inique de tenir le langage suivant : « Frères venez dans nos temples, nous y adorons le vrai Dieu ; n'allez pas au temple voisin, ses idoles sont sans puissance, ses prêtres sans lumière. » Ce langage, particulier aux sectaires de toutes nuances, est un attentat à la liberté de l'homme, et cette liberté est une chose trop précieuse pour que nous n'ayons pas pour elle le plus grand respect.

Laissez-moi finir cette courte allocution en affirmant hautement ce grand principe, qui devrait être le mot d'ordre de ce Congrès qu'il est injuste de *piétiner sur les idées et les croyances d'une école, quelle qu'elle soit, pour en faire le piédestal de celle à laquelle on appartient.*

A TRAVERS QUELQUES CONGRÈS

Nous avons assisté ces temps derniers à de nombreux congrès ; nous ne donnerons ici que quelques notes au sujet de Congrès Spiritualistes.

Et tout d'abord, parlons du Congrès Théosophique, qui a eu lieu au siège de la Société, avenue Bosquet, 52. — Mais est-ce bien un Congrès ? — Non ; plutôt une série de conférences où les assistants n'étaient pas admis à présenter des observations ; ensuite ce n'est pas sans une certaine émotion et une grande surprise que divers théosophes ont entendu faire l'éloge de la guerre par le Brachamarin Chaterjit, par Mme Annie Besant, et cela au moment même, où les Anglais faisaient une guerre inique contre les braves et honnêtes Boërs. Ensuite la même conférencière n'a pas craint de dire que c'était un grand honneur de faire partie de la Société Théosophique et que si, parmi les membres de la dite Société, il y avait des mécontents, ils n'avaient qu'à se retirer. Au point de vue de la délicatesse des sentiments nous ne nous permettrons pas de qualifier de telles paroles, mais au point de vue fraternel, il nous sera bien permis de dire, qu'une pareille sortie manquait peut-être de charité théosophique, ce qui prouve combien il est difficile, même aux personnes qui parlent le mieux de la fraternité, de la charité et de l'altruisme de mettre leurs paroles d'accord avec leurs actes; mais nous n'insisterons pas sur ce point, pas plus que nous ne relèverons certaines allusions faites par un journal au but que poursuit en France la Théosophie qui ne serait qu'une sorte de propagande faite en faveur des idées et de l'influence anglaises.

Ceci dit, nous nous plaisons à reconnaître et à constater, que des travaux intéressants et d'une haute portée philosophique ont été exposés devant les membres de la S. T.

Quant au public en général, il a eu la bonne fortune d'assister à l'Hôtel des sociétés savantes à deux belles conférences faites par Mme Annie Besant et nous ne doutons pas que la parole autorisée et sympathique de l'oratrice n'aient gagné quelques âmes à la Théosophie.

Le secrétaire général de la section française, le Dr Pascal, a lui aussi, contribué par sa parole élégante et facile à la propagation des idées Théosophiques ; n'oublions pas de remercier M. D. A Courmes, et surtout le sympathique Paul Gillard qui a bien voulu représenter à lui seul la Théosophie au Congrès spiritualiste et qui l'a fait dans la perfection. Son discours d'ouverture et surtout son discours de clôture, bien qu'un peu long peut-être, a montré le rôle de la Théosophie et a dû fournir matière à réflexion à beaucoup de spiritualistes, étrangers à la Théosophie.

M. P. Gillard est un modeste et c'est pourquoi sa parole est très écoutée.

Bien différent en cela de certains orateurs spiritualistes, il ne recherche, ni l'éclat, ni la sonorité, ni les phrases pompeuses. C'est des faits mêmes, de leur enchaînement de leur logique impitoyable, parfois aride, desquels il tire ses meilleurs arguments.

Après le Congrès Théosophique nous avons assisté à celui de l'HISTOIRE DES RELIGIONS.

Dans le dit congrès, nous avons entendu certes des communications fort intéressantes, érudites, savantes même, mais de l'ensemble de tous les travaux un fait se dégage et cela d'une façon très évidente ; c'est que, parmi tous les savants qui ont parlé des religions aucun, pas un pouvons-nous dire, ne connaissait l'ésotérisme des religions ; tous, sans exception, n'ont étudié leur sujet qu'au point de vue exclusivement exotérique, d'où le peu d'intérêt d'un grand nombre de communications. Nous ne pouvons, le lecteur le comprendra sans peine, relever toutes les erreurs qui se sont glissées innumérables dans les travaux présentés à ce congrès, nous nous bornerons à mentionner un seul exemple.

Un congressiste de religion israélite faisait un parallèle entre l'Islamisme et le Judaïsme et, naturellement, il louangeait peu les Musulmans et à un passage de son mémoire, il dit : « Du reste la superstition de ces Musulmans est si forte qu'ils osent affirmer qu'une prière à La Mecque est beaucoup plus puissante que la même prière faite à Jérusalem.

Et l'auditoire de rire à gorge déployée et d'applaudir à outrance !... Or ceci ne prouve qu'une chose, c'est que : orateur et public ignorent que le pèlerin qui fait un long voyage pour se rendre à La Mecque rend, par l'effort qu'il fait, sa prière beaucoup plus puissante, le pouvoir de cette prière est encore intensifié, parce qu'elle est faite dans un lieu de pèlerinage qui possède une aimantation considérable, à cause surtout du grand concours de fidèles qui ont fréquenté pendant des siècles ce sanctuaire. Or, dans ces conditions, il est incontestable que la prière a un très grand pouvoir, a réellement beaucoup plus de force, beaucoup plus de vertu, mais pour comprendre le fait de cette influence, il faut être Occultiste, Esotériste et non un simple érudit.

Après l'Histoire des Religions nous avons assisté au Congrès Spirite et Spiritualiste qui a fourni de très nombreux travaux dans ses cinq sections, savoir : 1° section spirite ; 2° section hermétique ; 3° section théosophique ; 4° section magnétique et 5° section des Spiritualistes indépendants.

D'autres rédacteurs parleront certainement dans la Revue de ces diverses sections à un point de vue tout spécial. Pour nous, nous nous bornerons à donner de simples notes très-générales mais synthétiques.

Disons, tout d'abord, que le secrétaire général, du Congrès le Dr Encausse (Papus) s'est multiplié qu'il a répondu à tous ceux qui ont eu à faire à lui

avec beaucoup d'aménité, de tact et parfois d'esprit et que dans les diverses sections dans lesquelles il a fait des communications, plus particulièrement dans celle d'Hermétisme, il a vivement intéressé les congressistes.

Les travaux présentés par M. Barlet, surtout la Sociologie d'après l'Occultisme, ont été très remarqués. Le conférencier exposait ses aperçus avec une modestie et un savoir très réel, sans bruit, sans tapage, sans emphase ; il parlait pour apprendre et pour instruire et non pour s'attirer les applaudissements de son auditoire très instruit ; il a prouvé, en maintes circontances, ce que nous venons de dire.

M. Sédir a également fait preuve d'autant de modestie que d'érudition; aussi c'était un vrai régal pour les intellectuels d'entendre les vues et les aperçus originaux si admirablement développés par le jeune occultiste et par les maîtres de l'Occultisme contemporain.

Si nous nous reportons au Congrès de 1889, où nous avons présidé (un peu malgré nous) tant de séances, nous sommes heureux de constater l'énorme progrès accompli par l'Ecole Hermétiste : elle existait à peine alors et aujourd'hui elle est très certainement à la tête du mouvement scientifique contemporain.

Dans quelques années, dans moins d'un siècle certainement, tous les savants de bonne foi seront bien obligés de reconnaître que la plupart des grands progrès scientifiques sont dus incontestablement aux écoles spiritualistes de la fin du XIX^e^ siècle.

De tous les divers congrès auxquels il nous a été donné d'assister, c'est très certainement le Congrès spirite et spiritualiste, surtout les sections Hermétiques, qui ont remué le plus d'idées transcendantales; aussi pouvons-nous nous écrier : Honneur aux pionniers spiritualistes ; honneur aux Barlet, aux Papus, aux Sédir, aux Lejay, aux Castellot en un mot aux rénovateurs de l'antique science, du vieil Hermétisme.

Nous ne saurions aussi oublier, dans l éloge qui précède, le nom du Dr Rozier qui nous a entretenu du catholicisme ou mieux du christianisme en termes tels que tout son auditoire buvait littéralement ses paroles et semblait partager entièrement les convictions sincères de l'orateur.

Honneur donc au savant modeste qui, indépendamment de son discours, a répondu à une foule de questions posées et y a répondu avec la science d'un maître véritable.

Parlerons-nous des travaux de la section magnétique ?

Nous ne saurions en dire que quelques mots, car cette étude est un peu technique et en dehors du cadre de la Revue ; nous dirons seulement que les études présentées ont été fort intéressantes, en grande partie scientifiques, et que les divers présidents : MM. comte de Constantin, Fabius de Champville, Bertrand Lauze et autres ont parfaitement dirigé et éclairé les débats par des observations aussi judicieuses que claires ; M. Durville

était secrétaire général de la section et a fait naturellement des communications la plupart intéressantes.

Enfin, nous terminerons en disant quelques mots d'un initié, d'un messie, car dans les Congrès il y a toujours quelques membres qui apportent une note gaie ; dans le Congrès spiritualiste, la note a été fournie par un Hollandais d'un grand savoir et d'une grande érudition, M. S. U. Zanne qui a dit : « Il y a des initiés et des messies, j'en suis un ! »

Nous le verrons bien ultérieurement, mais dès aujourd'hui nous constaterons qne ce Messie a déjà ses douze apôtres, dont l'un est une gracieuse jeune femme qui présidait la réunion où le Messie a développé une thèse extrêmement remarquable sur la cosmosophie ou l'astro-sophie.

M. S. U. Zanne a développé des théories très remarquables dans un beau langage et avec une phraséologie synthétique des plus remarquables ; dans sa communication, beaucoup trop savante et trop longue pour être analysée en quelques lignes, il a su émerveiller la plus grande partie de l'auditoire qui a pu bien saisir l'importance et la haute portée de sa belle communication qui, bien que traitant un sujet très aride d'astrologie, a été écoutée dans un religieux silence.

Après, une discussion a été ouverte sur des questions posées par divers congressistes et le maître S. U. Zanne y a répondu avec une certaine maestria ; à peine quelques paroles aigres-douces ont-elle été échangées entre le maître et un petit-fils par alliance de Martin de Gallardon, qui assistait à la conférence.

Voilà quelques idées générales émises à propos des Congrès qui présentaient pour nous des intérêts divers; si nous n'avons pas parlé de la section spirite, c'est parce que nous n'avons pu y assister et que, du reste, un de nos collaborateurs en parlera certainement dans la Revue.

Disons, en terminant ces trop courtes notes, que la section hermétique a décerné à divers membres du Congrès des chartres d'honneur de l'Ordre martiniste; parmi ces membres, nous mentionnerons : MM. le comte de Nepluyeff, Iodko, de Rochas, Drs Rozier et Baraduc, etc., etc.

Ernest Bosc.

SUR LES AISSAOUAHS

Le public en général parle des Aïssaouahs, mais sans savoir pourquoi ils peuvent opérer devant lui les faits merveilleux qu'ils pratiquent. Nous allons donner à nos lecteurs une explication raisonnée de ce dont nous avons été témoin ainsi que des renseignements occultiques qui pourront faire comprendre en partie à certains de nos lecteurs (nous l'espérons du moins) quelle est la force (énergie) qui permet aux Aïassouahs d'exécuter leur véritables tours de force...

Nous avons vu ce qui fait l'objet de notre récit dans la grande salle de réunion de la Société des agriculteurs de France rue d'Athènes.

Le Congrès Spiritualiste avait engagé les Aïssaouahs du Trocadéro à venir donner une séance d'expérimentation et de notre côté, nous nous étions rendu à cette séance avec un clairvoyant remarquable pour voir non seulement le visible, mais constater aussi l'invisible par son intermédiaire et nous *affirmons* à nos lecteurs que tout ce qui suit est *l'expression de la pure vérité*. Ce n'est tout simplement du reste, qu'une sorte de procès verbal, agrémenté de réflexions et d'observations techniques occultiques, afin d'instruire nos lecteurs.

Voici donc ce que nous avons vu le 23 septembre 1900, à 10 h. 1/2 du matin, rue d'Athènes,

Trois Aïssaouahs se sont accroupis sur une estrade au pied du bureau de l'assemblée ; devant eux, brûle sur un réchaud une résine (du benjoin) et un premier Arabe aspire la fumée produite, il balance sa tête tantôt à gauche tantôt à droite. Quand il est saturé de ces vapeurs résineuses, qui produisent en lui une sorte d'ivresse, le sujet se trouve dans un état nerveux qui produit en lui l'insensibilité.

Alors ce premier Arabe prend des serpents bien vivants, leur coupe la tête d'un coup de dents ; il en place d'autres autour de son cou, puis il brise un verre à boire en verre ordinaire, il en mâche les éclats avec ses dents, il les avale ; et cela avec tant de frénésie, qu'un de ses collègues lui arrache le fond du verre qu'il essaierait sans doute de briser aussi.

Ce même Arabe se tient ensuite debout sur la lame affilée d'un sabre, les pieds nus ; il exerce même des pesées sur ce sabre; puis en descendant il déroule sa ceinture d'étoffe, abaisse de quinze à vingt centimètres son pantalon et, relevant sa chemise, il se suspend au dessus de la lame du même sabre pendant quelques minutes exerçant également des pesées sur le sabre que tiennent à 0,80 centimètres au dessus du parquet deux de ses compagnons.

Diverses personnes ont pu constater, comme nous-mêmes, un large selon dans le haut du ventre de l'opérateur, lequel selon ne saignait point et s'est trouvé rapidement cicatrisé ; quelques minutes et un peu de salive ont suffi pour cela.

Un second Arabe passe dans sa langue et plante sur les parois intérieures de ses joues de longues aiguilles, tandis qu'enfin un troisième plante un clou très affilé au milieu de son crâne et il l'enfonce à l'aide d'un pavé de bois. Le clou, qui a 4 millimètres de diamètre, pénètre la boîte crânienne de 12 millimètres environ et non de 120, comme l'a dit un journal quotidien.

Ce même Arabe s'était introduit une longue aiguille sous la paupière droite, laquelle aiguille a fait une plaie de plusieurs millimètres (4 ou 5)

mais qui était cicatrisée deux minutes après, comme nous l'avons bien et dûment constaté.

Ces Aïassouahs, qui appartiennent à la secte de Ben Aïssa, accomplissent l'un après l'autre les exercices que nous venons de décrire et ils les exécutent en dansant en cadence tantôt sur un pied, tantôt sur un autre, en chantant ou plutôt en psalmodiant une mélopée avec leurs collègues qui frappent sur de grands tambours affectant la forme de grands tambours de basque qui ne mesurent pas moins de 50 à 55 centimètres de diamètre.

Tel est le récit fidèle de ce qui s'est passé à cette séance qui ne comportait pas moins de cinq à six cents personnes et qui a été bien et dûment constaté par les membres du Bureau et diverses personnes de l'Assemblée.

Arrivons aux commentaires :

Les phénomènes que nous venons de décrire sont provoqués ordinairement dans la pratique de rites religieux ; il ne faut pas les confondre avec les phénomènes de l'hypnose ou hypnotisme, car ils n'ont avec eux, aucune ressemblance. Ici dans l'espèce, ce n'est qu'un rite ou une cérémonie religieuse qui aide à vaincre la douleur, en utilisant, pour cela, les forces ou Esprits de la Nature ; absolument comme dans le phénomène qui consiste à marcher pieds nus sur des charbons ardents sans se brûler la plante des pieds. — Passons maintenant à l'examen de ce qu'a vu autour des Arabes un des meilleurs clairvoyants que nous connaissions, parce qu'il voit sans être endormi d'aucune sorte et à qui on peut causer tout le temps, comme à une personne ordinaire ; il n'est donc pas en état de *trance*.

Notre clairvoyant a vu autour des Aïssaouahs, dès qu'ils ont été accroupis au pied de l'estrade, comme une énorme cloche aurique qui les enveloppait de toute part et les isolait de l'assemblée. Cette cloche était à son sommet d'un blanc de cristal, plus bas elle s'irisait d'un ton rouge brique qui devenait de plus en plus foncé en se rapprochant de la partie inférieure, celle qui touchait le parquet de l'estrade. — Ce phénomène a duré tant que nos Arabes étaient au repos, se recueillaient pour ainsi dire ; mais quand apparurent les premières vapeurs résineuses du benjoin, la cloche se transforma en une sorte de cage fluidique ou aurique, cage qui était parfaitement rectangulaire et mesurait environ 3 mètres de hauteur sur 1 m. 50 de largeur et 4 mètres de longueur. Cette cage avait pour mission d'isoler complètement les Arabes de l'ambiance.

Pendant les exercices des Aïssaouahs, notre clairvoyant a vu se mouvoir auprès d'eux des sortes de rubans, couleur chocolat, qui mesuraient 0,75 à 0,80 centimètres de longueur sur 2 centimètres de large. Qu'étaient ces bandes ? Probablement des esprits de la nature, des entités astrales !....

Après leurs exercices, les Aïssaouahs ont fait une prière pour l'assemblée toute entière, puis une seconde pour les personnes qui leur avaient donné

des gratifications en sus de l'indemnité que le Congrès leur avait accordée. Ces dons étaient purement volontaires, c'est pourquoi les Arabes ont voulu adresser une prière en faveur de ceux qui leur avaient donné.

Quand les Aïassouahs ont fait leurs prières, notre clairvoyant s'est uni à eux de cœur et d'esprit ; alors il a vu à environ 1 m. 60, c'est-à-dire à hauteur d'homme, un masque d'or analogue à celui de certaines momies égyptiennes qui lui a adressé un baiser-souffle à 15 centimètres environ de sa figure ; ce masque regardait d'un air fort étonné le clairvoyant, c'était probablement l'image, le reflet du chef des Aïssaouahs : Ben Aïssa. Ce phénomène d'apparition est un phénomène très naturel pour les occultistes, mais ce qui n'est pas ordinaire, c'est son image ou émanation vue par un clairvoyant.

Nous avons dit à un Arabe qu'il était surprenant que notre clairvoyant n'ait pas vu autour de lui les esprits et il nous a répondu que ce n'était pas étonnant, car il n'y en avait pas, quand ils opéraient ils étaient en communication avec leur chef par un fil (lien fluidique).

Nous avons reconnu le bien fondé de cette réponse, car l'œuf aurique des Théosophes (l'enveloppe protectrice qui entourait les Aïassouahs) cet œuf étant une collection d'énergies (esprits) à l'état potentiel et à l'état actif par conséquent, il n'était ni nécessaire, ni utile qu'il y eût des esprits autour des opérateurs. Les couleurs de l'œuf aurique indiquent l'âme des métaux constituant cette enveloppe, coupole cuirassée d'une tout autre puissance que celle que nous avons vue à l'exposition du Creusot ; les occultistes seuls comprendront ces paroles, eux qui savent que toute la force humaine se trouve dans l'œuf aurique (son double astral) et que c'est de lui que dépendent tous les phénomènes d'activité physique, mentale et morale que nous produisons.

En l'état de vie ordinaire, nos œufs auriques sont distendus pour ainsi dire à l'état vaporeux et mélangés les uns aux autres. Ceci explique les communications sympathiques des foules en même temps que notre faiblesse sous tous les rapports ; ceci explique aussi la nécessité de l'isolement pour qui veut condenser son œuf aurique, afin de devenir un foyer de forces actives sur tous les plans du monde. Mais je m'arrête, car si je poussais plus loin ces études, je craindrais de n'être pas compris de la majorité des lecteurs et seulement des occultistes avancés, c'est-à-dire en sachant autant et plus que moi, et auxquels, dès lors, je n'aurais rien à apprendre, j'ajouterai cependant encore quelques mots, c'est que la concentration de l'œuf aurique est un des travaux de l'Adeptat : concentration consciente, bien entendu, sans quoi on deviendrait simplement un Aïssaouah !...

Dans cette concentration se trouve l'élixir de vie et beaucoup d'autres choses..... encore.

A ceux de nos lecteurs qui voudraient étudier cette concentration, nous conseillerons de lire le *Livre des Respirations* ainsi que le Livre III du *Yoga Sastra* de Pantandjali, où il est dit :

« Il faut fixer l'organe interne (en sanskrit *Chitta*) sur un point ; c'est *Dharana*, c'est-à-dire la concentration intense, donc parfaite du mental sur quelque sujet intérieur de perception, accompagné de l'isolement complet de tout ce qui appartient à l'Univers extérieur ou au monde des sens.

ERNEST BOSC.

P. S. — Cet article était déjà composé, quand nous avons lu dans un GRAND journal (8 pages), un article sur les Aïassaouahs à pouffer de rire ; aussi nous ne le réfuterons pas, car il est du reste empreint de mauvaise foi. Cet article du *grand* journal, nous apprend par exemple qu'un rédacteur dans le bureau de rédaction a pu s'enfoncer une aiguille dans les chairs, ce que tout le monde sait, dès qu'on ne fait que s'implanter ces aiguilles dans des parties charnues qui ne sont traversées ni par des nerfs, ni par des artères. — Nous avons vu le regretté professeur Grimaud chez notre ami le savant Cahours de l'Institut se planter des aiguilles dans le bras après le dîner en fumant son cigare. Chacun de nous pratiquait des expériences scientifiques très curieuses, qui ont même fourni des articles au journal LA NATURE et nous n'étions pas seuls à les voir ; parmi les convives de l'illustre Cahours se trouvaient Japy, Leauté, Sainte-Claire Deville, Riche et autres membres de l'Institut, tous l'étaient sauf moi peut-être!!..

E. B.

PSYCHOGRAPHIE

Par A. OXON (*suite*).

II. — PAR LE SENS DE L'OUIE.

Le 15 décembre, j'eus de nouveau l'occasion, en compagnie de quelques amis, d'éprouver la médiumnité du Dr Slade. Nous étions réunis chez moi, autour de ma table ; je me servais d'une ardoise d'écolier m'appartenant et d'une ardoise pliante. Comme je n'avais pas la direction aussi exclusive de cette séance que de la précédente, je ne crois pas utile de la décrire avec autant de minutieux détails. Qu'il me suffise de dire que j'étais assis immédiatement à droite du Dr Slade, et que, comme il tenait toujours l'ardoise de la main droite, lorsqu'il la plaçait sous la table, j'avais toute facilité pour le surveiller étroitement. On obtint un certain nombre de messages très courts, tantôt sur une ardoise, tantôt sur l'autre. J'observai sur l'ardoise d'écolier une marque, qui, dans les cas où cette ardoise n'était pas poussée complètement hors de la vue, me permettait d'affirmer d'une façon absolue que l'écriture avait été tracée sur la face *supérieure* et non sur l'*inférieure*. Un détail prit à mes yeux une importance considérable. J'y ai déjà fait allusion plus haut. Lorsque l'un de ces messages était transmis, le fragment de crayon restait invariablement au point où se terminait l'écriture, produi-

sant strictement le dernier trait de la dernière lettre. Ce point, insignifiant en lui-même, était à mes yeux la preuve la plus éclatante que le message avait bien été écrit avec ce même fragment de crayon et sur la face supérieure de l'ardoise. Je ne vois vraiment pas comment, dans le cas contraire, il aurait pu être placé instantanément en cette position, avec une rigueur aussi mathématique.

Les messages se présentaient toujours comme émanant d'un être invisible. La plupart étaient signés du nom de A. W. Slade, la défunte femme du médium. Mais quelques autres soi-disant esprits se manifestèrent fréquemment et il faut noter cette curieuse circonstance, que chaque fois que le nom de l'écrivain changeait, le caractère de l'écriture changeait aussi complètement. Il serait intéressant de soumettre à un expert en écriture les divers spécimens d'écriture. La matière des communications avait à mes yeux une bien moindre importance que la façon dont elles nous étaient transmises. Le seul message d'une certaine longueur que je reçus, fut celui de 99 mots mentionné plus haut. Il est conçu en un langage assez choisi et le sujet qu'il traite est l'avantage de posséder une connaissance parfaite de l'immortalité. Il est de beaucoup supérieur à ce que pourrait faire une personne d'une belle intelligence et de bonne éducation, à laquelle on demanderait tout à coup de faire devant une personne totalement étrangère un petit discours bien présenté. » GEORGES KING.

Saint-George's Terrasse, 11, Gloucester Road, S. W.

18 Décembre 1876.

Cette attestation reçoit encore une nouvelle confirmation dans ce fait, que dans beaucoup de cas le crayon se trouve usé et que l'on sent manifestement se produire une pression énergique pendant l'accomplissement du phénomène.

C'est ce qui est arrivé dans le cas suivant :

« Le dimanche, 22 octobre 1876, à une heure, M. W. Metherell et M. G. de Carteret, de Jersey, eurent une séance avec le Dr Slade, 8, Upper Bedford Place, W. C. à Londres.

Le Dr Slade présenta deux ardoises neuves, parfaitement nettes et qui n'avaient manifestement jamais servi auparavant. Elles furent examinées avec le plus grand soin par les expérimentateurs. Puis M. Metherell les accola, après avoir posé entre elles un bout de crayon et le Dr Slade les attacha fortement ensemble, sans que M. Metherell les abandonnât un instant. Les ardoises ainsi liées furent posées sur la table : le Dr Slade posa une main sur le cadre de l'ardoise supérieure, tandis que son autre main était tenue par les assistants. A aucun moment les ardoises ne furent perdues de vue par les observateurs. On entendit un bruit semblable à celui que l'on fait en écrivant avec une rapidité ordinaire. Ensuite le Dr Slade pria les

deux observateurs d'emporter les deux ardoises dans la pièce voisine et de les délier en présence de deux autres gentlemen qui se trouvèrent là par hasard et qui étaient M. Charles Blackburn, de Disbury, près de Manchester et M. W. H. Harrisson, du *Spiritualist*. Les liens furent donc coupés en présence de ces messieurs et on trouva que les deux faces internes des ardoises étaient recouvertes complètement, du haut en bas et d'un bord à l'autre, de caractères formant soixante-dix mots sur chacune d'elles. Il était évident que cette écriture avait été tracée avec un crayon d'ardoise pressé fortement sur la surface de l'ardoise. »

En témoignage de la vérité de la constatation ci-dessus, nous avons apposé nos signatures :

W. M. Metherell. — Charles Blackburn.
Geo. de Carteret. — W. H. Harrisson.

M. Wedgwood, qui fut membre du Parlement pour Middlessex et qui avait une profonde expérience des phénomènes de ce genre, rapporte dans quelles conditions il obtint des communications en grec et en anglais sur deux ardoises neuves, qu'il avait solidement liées ensemble. Le bruit que l'on entendait ne rappelait pas celui que produit l'écriture ordinaire et lorsque les ardoises furent détachées, ce fait trouva son explication toute naturelle dans la présence des caractères grecs. Voici les termes exacts de la disposition de M. Wedgwood :

« Je couvris les ardoises de mon haleine et les essuyai soigneusement avec mon mouchoir de poche; puis opposant les faces ainsi nettoyées, nous les attachâmes avec une ficelle, après avoir placé entre elles un fragment de crayon d'ardoise. Les ardoises attachées de la sorte furent posées à plat sur la table, sans jamais avoir été placées au-dessous et sans avoir été perdues de vue un seul instant. Je posai mes deux mains dessus et le Dr Slade y posa l'une des siennes. Aussitôt l'on commença à entendre le bruit de l'écriture, que je distinguai parfaitement en appliquant mon oreille sur l'ardoise, pour mieux écouter. Ainsi que nous en fîmes tous deux la remarque, le bruit n'était pas celui d'une écriture courante, mais celui de traits séparés, comme si quelqu'un s'efforçant d'écrire ne pouvait arriver à faire marquer son crayon et je m'attendais à avoir à constater l'insuccès d'une tentative d'écriture. Cependant le même bruit continua à se produire pendant un assez long temps, peut-être de six à sept minutes. Enfin il survint un changement complet dans le bruit produit, qui devint sans aucun doute possible celui d'une écriture courante et rapide. Lorsque ce fut fini, je portai les ardoises dans une autre chambre, laissant derrière moi Slade encore entranc é et les ayant détachées, je trouvai écrit en grec, en caractères très élégants, le vingt-sixième verset du premier chapitre de la Genèse, de la version des Septante et sur l'autre ardoise un message en anglais d'une bonne écriture courante. Les lettres grecques étant écrites chacune séparément

avaient donné ces bruits de traits interrompus de la première partie de l'opération, tandis que le brusque changement de son qui nous avait frappés avait été produit par l'écriture courante.

Si on m'objecte que les ardoises avaient été préparées avant la séance au moyen d'une écriture invisible que la chaleur de ma main aurait fait apparaître, je répondrai (entre autres graves raisons) que l'écriture ainsi exécutée pouvait être enlevée par le plus léger contact et que dans la supposition ci-dessus elle n'eût pas manqué d'être effacée lorsque je frottai si soigneusement les ardoises avec mon mouchoir de poche.

H. Wedgwood.

Un résultat analogue a été signalé par les observateurs qui ont apporté avec eux leurs propres ardoises et ont pris toutes les précautions pour n'être pas trompés. Une dame dont je ne suis pas autorisé à publier le nom, mais qui m'est particulièrement connue, et qui se déclare prête à donner son attestation en particulier, si on le désire, raconte une très intéressante expérience qu'elle fit avec Slade, le 16 août 1876, pendant laquelle elle et une amie obtinrent de l'écriture sur une ardoise lui appartenant, tandis que celle-ci était posée en pleine lumière sur la table et que son amie tenait son coude appliqué dessus. Dans chaque cas, et l'expérience fut répétée plusieurs fois, l'écrivain peut entendre distinctement le bruit de l'écriture sur l'ardoise. Le récit continue en faisant remarquer la cessation du bruit lorsque la chaîne était rompue en enlevant les mains, comme je l'ai déjà dit plus haut.

« Le Dr Slade traversa le salon pour se procurer une ardoise plus grande ; nous l'examinâmes pour nous convaincre qu'elle ne contenait aucune écriture. L'ardoise, sur laquelle était posé un fragment de crayon d'ardoise, fut introduite sous la table, tenue d'un côté par la main droite du Dr Slade et de l'autre par la main gauche de mon amie. Mon amie déclara qu'elle tenait l'ardoise appliquée aussi étroitement que possible contre la table, mais que la pression exercée en écrivant la forçait à la laisser s'abaisser. Il résulta de ces dispositions que l'on entendit le bruit d'une écriture rapidement tracée sur l'ardoise et que l'on constata que le message suivant y avait été écrit :

« Chers amis, c'est un fait incontestable que l'homme aime beaucoup mieux recevoir des choses mystérieuses que des clairs enseignements, faisant appel à sa raison et de nature à être approuvés par lui. Tous les théologiens de notre temps s'appuyent sur la Bible et *tous* diffèrent. Telle qu'ils l'interprètent, la Bible devient le livre le plus obscur qui ait jamais été mis sous les yeux des hommes. Tout ce qui s'y trouve est enveloppé d'obscurité, lorsqu'on le considère à ce point de vue. Le Christ a déclaré aux multitudes qu'il était venu pour établir la nouvelle loi, pour remplir une importante mission ; mais combien peu ont observé ses enseignements ou suivi ses lois

d'amour ! Le spiritualisme vient, apportant avec lui sa propre démonstration, comme cette lettre vous prouve la présence de A. W. SLADE. »

Ce message couvrait toute la face de l'ardoise qui était restée appliquée contre la table. Les lignes étaient très rapprochées et tracées avec une extrême régularité. Nous avons causé avec le Dr Slade pendant presque tout le temps de la production du phénomène et je remarquai que chaque fois que j'abandonnais sa main, l'écriture s'arrêtait, pour recommencer dès que je reprenais cette main.

Je désirais vivement obtenir quelques mots d'écriture pendant que je tiendrais seul l'ardoise, car j'aurais voulu en montrer à mes amis. Le Dr Slade me demanda de me rapprocher de lui. Je changeai donc de place avec mon amie et je maintins de la main gauche l'ardoise appliquée à la face inférieure de la table. Le médium fit d'abord quelques passes sur mon bras gauche avec sa main droite, puis il la plaça de telle sorte que nos cinq mains fussent réunies au centre de la table, ma gauche restant seule invisible, car elle tenait l'ardoise. Dans cette position, et mes deux pieds étant placés sur le pied gauche du médium, dont le pied droit était en pleine lumière, j'entendis et sentis le crayon tracer l'écriture. A l'examen je trouvai écrits, sur cette ardoise tenue par moi seule, ces mots : « *Bonsoir* : *Que Dieu vous bénisse* ! — *Allie.* »

Je dois ajouter ici qu'à la même époque les mêmes résultats étaient obtenus par Slade. Un journal belge, *la Rénovation*, a publié, il y a quelque temps, un long article racontant en détail les expériences tentées avec Slade par le Chanoine X. Mouls. Lorsque l'on eut examiné la table et préparé une ardoise avec un bout de crayon, Slade plaça l'ardoise sous la table. « Tout à coup, dit le Chanoine, nous entendîmes une sorte de grattement, puis un coup, indiquant que l'ardoise pouvait être retirée. Deux phrases s'y trouvaient tracées, l'une en français, l'autre en anglais. » Une autre fois le Chanoine prit sa propre ardoise, la tint lui-même et entendit distinctement le bruit de l'écriture. On trouva écrit un long extrait du Nouveau Testament, remarquablement calligraphié et avec des lignes rigoureusement droites.

La baronne de Vay, dont le nom est bien connu de tous les investigateurs anglais qui s'occupent de ces questions, écrivait dernièrement à un ami, après avoir vu Slade à La Haye, à la suite de son départ d'Angleterre.

« Notre séance avec M. Slade, à La Haye, fut des plus réussies. Je suis absolument convaincue, et le baron partage mon avis, de la loyauté et de l'excellent caractère de ce médium.

C'était au milieu de la journée, en pleine lumière, et nous avons obtenu de l'écriture des esprits sur nos propres ardoises, tenues par Slade au-dessus de la tête du baron. Mon mari sentit se produire l'écriture sur le sommet de sa tête et nous l'entendions distinctement. Slade plaça ensuite l'ardoise sur l'épaule du baron et l'écriture se produisit de nouveau. »

Pour ne pas multiplier les exemples des phénomènes observés avec ce psychiste spécial, je passe aux récits qui montrent que le sens de l'ouïe a apporté des témoignages aussi probants à l'appui de la réalité des phénomènes observés avec Francis W. Monck.

(*A suivre.*) Traduit par le Dr O. DUSART.

LA PHILOSOPHIE DES OMAHAS

Quand messieurs les missionnaires vont porter le trouble et préparer l'œuvre de destruction au milieu de ceux qu'ils appellent des sauvages, ils ne manquent pas de nous les représenter comme des brutes ignobles adorant en toute sincérité des animaux ou des morceaux de bois. Ils se gardent bien de nous dire que derrière les symboles, parfois grossiers, il y a une conception de la nature et de la vie bien plus rationnelle que la nôtre. C'est une réflexion qu'on a souvent l'occasion de faire et que je me faisais encore récemment en lisant, dans un livre de science tout ce qu'il y a de plus officiel, le Rapport annuel de l'Institution Smithsonienne (Washington), une étude fort bien faite sur la signification du « totem » chez les Omahas, tribu indienne de l'Amérique du Nord. L'auteur est Mme Alice C. Platcher.

Je crois intéresser nos lecteurs en faisant quelques extraits de cette étude. Ils pourront voir que si la conception des Omahas n'était pas la vérité sans mélange, elle se rapprochait tout au moins de cette vérité beaucoup plus que les sottises théologiques de notre Europe civilisée.

« *Conception de la nature et de la vie.* — Le fondement de la foi des indiens dans l'efficacité du « totem » repose sur leur conception de la nature et de la vie. Cette conception était complexe mais comprenait deux idées principales. Ils croyaient d'abord que toutes les choses, animées ou inanimées, étaient pénétrées d'une vie commune, ensuite que cette vie continuait toujours sans solution de continuité ».

« *La vie commune à tous les êtres.* — L'idée d'une vie commune à tous les êtres était complexe à son tour ; mais, d'après leur conception, la force dominante de cette vie était ce que l'homme reconnaît en lui sous le nom de *volonté*. Ce pouvoir qui pouvait faire que les choses fussent, ils l'appelaient *Wakonda*. »

« La question se pose : les Omahas regardaient-ils Wakonda comme un être suprême? Il n'y a pas de preuves qu'ils considérassent comme tel le pouvoir représenté par ce mot ; il n'est même pas sûr qu'ils aient jamais eu la conception d'un grand esprit unique et souverain maître. »

« *Anthropomorphisme.* — Le mot Wakonda semble avoir exprimé la conception indienne d'une vie immanente, manifeste en toutes choses. Une sorte d'anthropomorphisme sortit de cette conception ; les caractéristiques

de l'homme étaient étendues à toute la nature. Le Rocher, dans leurs rites, était appelé : « le vieillard assis, au front et aux reins ridés » ; l'arbre vivait d'une vie double dans l'imagination des Indiens, tout comme l'eau, le feu, les vents, les animaux. Cette dualité est aisée à reconnaître dans leurs mythes, leurs légendes, leurs rites, ainsi que dans les ornements usités aux cérémonies, où il y a une confusion constante entre l'aspect extérieur des objets et la conception anthropomorphique qu'on s'en formait. Toutes les choses étaient différentes de l'homme mais elles étaient avec lui dans un lien étroit de parenté, lien d'une vie commune, incarnant l'idée de volonté ou d'énergie directrice ; les choses pouvaient donc apporter à l'homme l'aide de leurs pouvoirs spéciaux, de même qu'il pouvait aider ses semblables ou leur nuire ».

« *La volonté.* — Nous retrouvons l'idée que l'Omaha se faisait de sa propre volonté dans l'acte appelé Wazhin-dhethte (wazhin, énergie directrice; dhtedhte, envoyer); dans cet acte, en chantant certains chants, de la force pouvait être envoyée à un guerrier absent et au fort de la bataille, de la pensée et de la volonté pouvaient être projetées au dehors pour aider un ami à gagner un pari ou une course, ou même de manière à influencer l'esprit d'un homme au point d'augmenter sa réceptivité du surnaturel. En dehors de l'exercice individuel de ce pouvoir, il existait comme un envoi collectif d'énergie fait par la société Honhewachi dans l'acte appelé Wazhin-agdhe (wazhin, énergie directrice ; agdhe, mettre sur) ; les membres de cette société fixaient leur volonté sur une personne nuisible afin de lui enlever toute relation avec les hommes comme avec les animaux et de la laisser mourir. Un pouvoir semblable d'aider ou de nuire était attribué à tous les éléments et à tous les corps. Les vents pouvaient apporter la santé à l'homme ; la pierre pouvait lui assurer une longue vie ; l'élan pouvait donner la rapidité à celui qui était poursuivi ; l'épervier pouvait donner au guerrier la certitude d'atteindre son ennemi. Mais il faut remarquer qu'alors qu'on supposait que la volonté de l'homme agissait directement sur ses semblables, sans l'intervention d'aucun instrument, l'homme ne pouvait obtenir un supplément de pouvoir de la part des éléments ou des animaux qu'en faisant un appel à Wakonda, dans le rite de la Vision ».

« *L'appel.* — La prière, qui était une partie du rite de la Vision, s'appelait Wakonda gikon. Gigikon, c'est pleurer une perte, comme celle d'un parent ; le préfixe *gi* marque la possession. Gikon, c'est pleurer le besoin d'une chose qu'on ne possède pas, la conscience de sa faiblesse, c'est pleurer parce qu'on désire quelque chose qui pourrait donner le bonheur ou la prospérité. Les paroles de la prière, *wakonda dhedha wahpadhin atonhe*, peuvent être traduites littéralement par : Wakonda, me voici, dans le besoin. *Atonhe* est une troisième personne qui implique la première, signifiant à la fois « il est là » et « c'est moi », forme de langage employée pour marquer l'humi-

lité. Alors que cette prière a été mêlée à de nombreux rites et à de nombreux actes, son identité de nom et de termes a été conservée pendant des générations, malgré les vicissitudes et le développement social du peuple.

Wakonda était une entité vague pour les Omahas, mais la couleur anthropomorphique ne manquait pas dans leur conception générale. La prière exprimait que l'homme avait une conscience indestructible de sa dépendance ; elle était un appel au secours ; elle impliquait la croyance en un pouvoir mystérieux capable de comprendre et de répondre. La réponse venait sans un *rêve* ou dans une *transe*, où une apparition parlait à l'homme, établissant ainsi les débuts de relations avec lui ; mais ces relations n'existaient que lorsque l'homme, par ses propres efforts, s'était procuré un symbole de son visiteur, symbole qui pouvait être une plume de l'oiseau, une touffe du poil de l'animal, une pierre noire ou un caillou translucide. Ce symbole ou « totem » *n'était jamais l'objet d'un culte*. C'était le titre de l'homme, le fragment qui mettait son possesseur en rapport avec la potentialité de l'espèce entière représentée par la forme qui lui était apparue dans sa vision, grâce à laquelle potentialité la force de l'homme devait être augmentée et le malheur évité ».

Base de l'efficacité du totem. — L'efficacité du totem était basée sur la croyance des Omahas dans la continuité de la vie — continuité qui non seulement rattachait le visible à l'invisible et le mort au vivant, mais qui maintenait ininterrompu le courant de la vie à travers toutes choses, rendant impossible à la partie d'être disassociée du tout. Ainsi un homme pouvait acquérir du pouvoir sur un autre en obtenant une mèche de ses cheveux ; cette mèche mettait l'être tout entier sous son influence. Dans la cérémonie accompagnant l'action de couper pour la première fois les cheveux d'un enfant, la mèche qui était offerte au tonnerre mettait la vie de cet enfant sous la protection de ce dieu. Quand la mort d'un homme avait été prédite — par l'un de ceux qui avaient le don de voir dans l'avenir le malheur pouvait être évité par certaines cérémonies, qui comprenaient l'action de couper une mèche de cheveux d'un certain côté de la tête et un morceau de chair sur le bras opposé et de les jeter dans le feu. Par ce sacrifice d'une partie le tout était représenté, la prédiction était accomplie et l'homme était sauvé. Du chant rituel du blé, chanté alors que le prêtre distribuait des grains pour indiquer que le moment des semailles était venu, nous apprenons que le grain était la petite partie qui leur amènerait l'épi vivant. Dans le chan rituel chanté sur la peau sacrée du buffle avant la chasse, nous retrouvons la même idée — que dans la continuité de la vie, la partie est toujours rattachée au tout et que la peau sacrée du buffle était capable d'amener à leur portée l'animal lui-même ».

Je m'arrête pour ne pas fatiguer mes lecteurs. Cela suffira, j'espère, pour les convaincre que la philosophie des soi-disant sauvages Omahas valait

bien la nôtre. Cette conception d'une vie commune à tous les êtres et de l'éternité de cette vie, n'est-elle pas l'idée spiritique moderne? Ne vaut-elle pas, en tout cas, infiniment mieux que la conception de l'église chrétienne, d'après laquelle l'animal le plus intelligent n'est qu'un automate perfectionné? L'idée que les Omahas se faisaient de Wakonda, ne vaut-elle pas mieux, n'est-elle pas plus raisonnable que la conception chrétienne d'un dieu anthropomorphe qui tonne dans les nuages et s'amuse à régler les moindres actions de créatures aussi infimes que nous? L'esprit, qui souffle où il veut, avait plus soufflé sur les Omahas que sur ceux qui allèrent les évangéliser

---

L'Evolution de l'Esprit. Autres considérations sur la doctrine de la Réincarnation.

Voir la Revue de Juin 1900

Le besoin important du moment est la lucidité de la pensée concernant la genèse de l'esprit humain et le fait fondamental que l'évolution a produit l'esprit aussi bien que le corps par un procédé de transformations résultant de l'expérience et du milieu ambiant. Nous pourrons par ce moyen seul échapper à l'étreinte du matérialisme et nous tracer une voie à travers le labyrinthe de la théosophie. La science, nous dit-on, est l'interprète de la religion, et elle sera peut-être aussi un jour la meilleure amie du spiritualiste.

Par la conception exacte de la doctrine de l'évolution nous arriverons à la notion des moyens que Dieu emploie pour créer, l'homme, âme vivante.

Or, il existe évidemment des degrés variés dans l'échelle des esprits; depuis celui de la plante sensitive jusqu'à ceux occupés par Platon, Mozart ou Tennyson ; mais l'homme a été égoïste et arbitraire, dans ses vues sur l'esprit. L'animal humain a longtemps hésité avant d'accorder de l'intelligence à ses pauvres alliés, « les animaux inférieurs » comme il se plaît à les nommer. Il a consenti à leur attribuer de « l'instinct » ; et comme il lui était impossible d'attribuer à ce mot une signification particulière, il en a fait présent aux « animaux inférieurs ». Mais sait-il bien ce que signifient la raison, l'intelligence, l'esprit et l'âme? Depuis les plantes insectivores qui semblent impliquer en elles plusieurs traits caractéristiques de l'intelligence, et d'une intelligence même extrêmement subtile, jusqu'aux degrés sans nombre de nos grands philosophes, musiciens et poètes, nous pouvons retrouver les traces du développement de ce pouvoir mystique.

Qui donne à cette œuvre que nous ne connaissons pas la première impulsion ? On peut lui attribuer le nom de Dieu, de nature, de père, de puissance, excepté celui de nous-mêmes. Quelle importance y a-t-il que, derrière

le labyrinthe de forces antagonistes et d'épreuves semi-tragiques, il existe un semblable dessein, une volonté qui semble être tout à fait suffisants pour tout ce que l'évolution implique en elle ?

L'âme n'a pas préexisté ; mais toutes les forces dont elle est douée, toutes les expériences vitales dont elle est l'incorporation l'ont été. Si l'on préfère dire que l'âme vient de Dieu, on ne peut y trouver faute aussi longtemps que Dieu est identifié avec cet océan infini de forces et de vie desquelles découlent tous les modes de manifestation : — « L'âme, comme telle, dit un penseur moderne, se révèle réellement pour la première fois, dans l'homme. — Mais, les éléments ont préexisté originellement, comme simple substance — matière intelligente ; — et à un degré inférieur, comme structure intelligente ; et finalement, aussi longtemps que nous gardons le souvenir du caractère matériel de la substance intelligente, nous pouvons, dans ce sens, parler avec justesse de l'âme comme étant un produit de l'esprit universel. Considéré sous ce point de vue, Dieu est une conséquence nécessaire ; mais l'évolution est son agent et l'ordre terrestre non interrompu indique sa méthode. La Réincarnation n'est donc que le retour ou la persistance de nouvelles complexités de caractère acquises par l'hérédité, à l'aide desquelles Dieu pourvoit lentement à la création et à l'éducation de la race humaine.

Cette manière de voir a été exposée de la manière la plus explicite, il y a quelque temps, par le Dr John Cleland, professeur d'anatomie à l'Université de Glascow, dans le passage qui suit :

« Le trait le plus caractéristique dans l'évolution des plantes et des animaux consiste en ce que le simple passe dans le multiple et que le multiple étant réuni, passe dans une unité plus élevée » ; et quelles que soient les diversités d'opinions des zoologistes, quant aux différentes phases de l'évolution dans les diverses parties du règne animal, il est clair que chez l'homme seul l'intelligence a atteint le degré de capacité voulu pour s'élever au-dessus des nécessités de l'organisme physique dans la contemplation de l'abstraite vérité.

« Cet organisme ne s'est pas amélioré avec le progrès des découvertes de la science moderne, puisqu'il est au moins aussi complet chez les héros de l'antiquité que chez ceux des temps actuels. On peut donc supposer, avec raison, que l'évolution telle qu'elle apparaît dans la variété des formes animales doit se continuer sans restriction, jusqu'à ce qu'un changement astronomique vienne enlever à notre sphère les moyens de subsistance nécessaires à la prolongation de la vie terrestre : Il est dès lors beaucoup plus rationnel de chercher les évolutions de l'avenir dans un domaine dans lequel le zoologiste reconnaît n'avoir pas d'accès. »

Ce remarquable passage nous ouvre un vaste champ d'étude et d'observations ; car, il ne décrit pas seulement l'apparition de l'âme sur la surface

terrestre, mais encore son évolution, au-dehors et au-delà du corps, dans une sphère plus sympathique et plus conforme à sa nature. Cela n'est-il pas éminemment raisonnable ? Quelle que soit la théorie de la nature ou de Dieu, les lois de l'évolution et de la continuité se manifestent comme des certitudes de l'univers, dans toute leur grandeur et leur puissance, en ce qu'elles révèlent à nos yeux les actes successifs d'un drame prodigieux et progressif.

On a dit, avec raison, que dans la philosophie quelque peu bouddhiste de Schopenhauer on trouve une apparente solution de continuité dans la chaîne qui commence avec l'Inconscient et se continue en évoluant, jusqu'à ce qu'une lueur soudaine de l'intellect conscient vienne illuminer l'univers. L'éthique de Schopenhauer est pur et sublime, mais, considéré dogmatiquement, sa théorie est comme la plupart des formes de la philosophie bouddhiste ; non seulement elle est entachée d'athéisme, mais elle est encore « acosmique ». Si cet Inconscient est l'origine, le commencement et l'Inconscience hirvanique la fin, quelle nécessité y a-t-il de faire passer l'esprit par ces nombreuses et diverses phases d'évolution pour finir au point où il a commencé ? N'aurait-il pas mieux valu qu'il n'y eut jamais pour lui de commencement ?

Assurément la seule conclusion rationnelle qu'il soit possible de tirer de ces réflexions, c'est que la conscience humaine mue et inspirée par une force intérieure qui la soulève et la dirige monte sans cesse vers son auteur et son Dieu ; vers celui qui est l'idéal de la création et en qui se résument le beau, le bien et le vrai.

Réincarnation ou Association ? — En plus d'une occasion, nous avons suggéré à nos lecteurs un « modus vivendi » qui serait, il semble, de nature à concilier les théosophes et les spiritualistes sur l'importante question de la réincarnation. Nous sommes loin d'admettre les arguments fournis par les théosophes en faveur de cette doctrine ; il y a en effet de singulières anomalies dans la vie humaine dont on ne semble pas tenir suffisamment compte. Certaines influences telles que l'hérédité, d'une part, et l'obsession, d'autre part, jouent un rôle important dans le développement et l'évolution de l'esprit. Les notions de la Réincarnation, telles qu'elles nous sont données par les adeptes de cette théorie, sont à la fois une monstruosité physique et une perte morale et spirituelle. Prétendre que l'esprit pensant doit avoir eu une existence corporelle antérieure, par suite des diversités de caractère et de capacité qui existent chez les divers sujets de la race humaine est une hypothèse toute gratuite et qui n'est fondée sur aucune base sérieuse.

Les contradictions anormales et nombreuses dont parle « Excelsior » se trouvent partout dans la nature ; dans le règne minéral comme dans le règne végétal et dans la vie de l'animal.

La justice, nous dit-on, peut seule expliquer les souffrances des hommes par l'admission des existences corporelles successives.

Etrange, en vérité, est cette manière de prouver cet état de choses. Ainsi donc, si un âne souffre et est condamné pendant toute sa vie à traîner un fardeau sous lequel il succombe, au lieu d'être attelé à une voiture de grand seigneur, est-ce parce que le pauvre animal s'est refusé à marcher dans une existence antérieure? Cent autres exemples de même nature peuvent être invoqués contre cette doctrine et en démontrer l'incompatibilité. Il n'est nullement utile de recourir à cette théorie subtile de justice ou à la notion monstrueuse des renaissances pour trouver l'explication de ces divergences ; nous voyons le même phénomène se produire dans toute la nature. Toujours active et en puissance de création, la mère-nature se livre à des essais toujours nouveaux et variés pour produire et faire évoluer quelque spécimen de vie. Les animaux les plus infimes comme les plantes ont leurs précocités et leurs variétés, d'espèces, de caractère et de destinée ; tout dans l'univers se continue et progresse d'après les lois anciennes de l'évolution en suivant les lignes de l'hérédité, ainsi que nous l'ont fait remarquer depuis longtemps le Dr Alfred Russel Wallace, le duc d'Argyll et tout récemment M. Thurstan dans un essai plein d' « humour » britannique. Il nous semble qu'il existe un moyen terme qui permet d'établir l'harmonie entre les théosophes et les réincarnationistes. Nous pouvons tous admettre le fait que non seulement l'esprit survit à la mort, mais que cette survivance ne sépare pas entièrement l'esprit de la vie terrestre. Il y a plus d'une raison pour admettre que les habitants du monde invisible sont intimement unis aux incarnés sur notre planète. Certains d'entre eux séjournent autour de nous parce qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas quitter leurs anciennes demeures, d'autres se sont aperçus ou ont été avisés qu'ils ont encore beaucoup à apprendre de la vie terrestre et de ce qui peut être utile à leur développement ; d'autres ont compris, soit par eux-mêmes, soit par d'autres esprits, qu'ils doivent s'amender du mal qu'ils ont fait ; il en est aussi qui, touchés de compassion, restent parmi nous pour aider, pour encourager et attendre le passage dans l'invisible des malheureux et de ceux qui ne sont pas prêts encore ; enfin il en est quelques-uns qui s'intéressent vivement aux arts et aux entreprises ; tels que les grands poètes, les artistes, les musiciens, les philanthropes. Sans aller plus loin, nous avons ici devant nous un vaste champ sur lequel nous pourrons, sans nul doute, nous rencontrer et nous mettre d'accord. Quelle nécessité d'inventer des notions aussi grotesques que celles d'obliger l'esprit désincarné d'entrer dans le corps d'un enfant, avant qu'il soit né ; d'y perdre sa personnalité avec sa mémoire, la continuité de son expérience et de tout recommencer? N'est-il pas incomparablement plus aisé, plus naturel, plus économique et plus

efficace d'admettre la théorie d'attachement plutôt que celle de la réincarnation ?

On nous a dit et redit souvent que la doctrine de la réincarnation peut seule expliquer les apparentes anomalies d'enfants précoces ou de génies ? Mais c'est là une prétention toute arbitraire. N'est-il pas plus vraisemblable et plus rationnel d'admettre qu'un grand musicien, un artiste célèbre, un astronome ou un mathématicien de renom, s'attache à quelque sujet approprié pour l'avancement de ses idées et l'emploi plus étendu de ses pouvoirs ? Ceci nous donne l'inspiration au lieu de la réincarnation, et est, sans contredit, plus près de la vérité.

L'esprit qui veille et cherche à découvrir les instruments convenables peut sans peine découvrir dans l'organisme de l'enfant ce qui lui convient le mieux pour ce but. Nous pouvons même dire qu'il peut aider tout d'abord à la production de pareils traits caractéristiques ; un enfant peut, sans miracle, être poussé dès sa naissance, ou même avant sa naissance, dans une direction spéciale, de même que l'ont été Christophe Colomb, Luther, Mozart Edison ou tout autre et ainsi être guidé durant sa vie.

Pourquoi priver la mère de son enfant, ou lui dire qu'elle n'est la mère que d'un corps inerte au lieu d'un esprit vivant ? Cette manière d'interpréter l'évolution de l'esprit respecte et conserve la personnalité et la continuité de l'être ; elle crée un champ sans limites, pour le retour des esprits sur la terre, et répond à toutes les exigences des réincarnationistes sans violation aucune de la loi de la continuité, en ce qui concerne la mémoire, les connaissances acquises et la vie.

Extrait du *Light* : Professeur C. MOUTONNIER.

SÉANCE DE MATÉRIALISATION A PARIS

AVEC LE MÉDIUM MME CORNER

J'ai eu la bonne chance, due à l'obligeance de Mme Leymarie, d'être présenté chez Mme de Laversay, chez laquelle devait se tenir une séance spirite de Mme Corner, le 22 juillet 1900 ; j'étais l'une des dix personnes qui ont assisté à cette remarquable séance et je crois de mon devoir de joindre mon témoignage personnel à ceux que M. G. Béra et M. le Dr Bécourt, ont déjà donné dans la *Revue spirite* de septembre dernier ; je n'avais jamais assisté à des séances de matérialisation.

Comme on le verra, mon compte rendu, quoique très résumé, s'accorde avec le rapport de M. Béra, nos impressions ont été les mêmes.

Mme Corner, la célèbre Florence Cook, avec laquelle William Crookes a fait les expériences les plus remarquables et les plus probantes en spiritisme,

est une femme de petite taille, brune, cheveux noirs, d'une constitution régulière. Si elle n'a plus la puissance médianimique extraordinaire de sa jeunesse, elle est encore aujourd'hui un médium à matérialisation très remarquable.

On avait préparé, dans un angle de la chambre des séances, un petit cabinet noir, séparé du reste de la pièce par deux rideaux d'étoffe sombre et épaisse, tombant du plafond jusqu'au tapis et s'ouvrant au milieu et aux extrémités.

Dans l'angle du cabinet noir, une chaise vissée au plancher sur laquelle devait s'asseoir le médium. L'appartement n'avait que deux fenêtres et une porte, toutes étaient fermées.

Les murs sont entièrement pleins et unis, sans aucun placard, on vérifia qu'il ne pouvait y avoir aucune porte dissimulée, ni trappe au plancher, celui-ci étant entièrement tapissé.

Le médium, fortement lié par la taille au dossier de la chaise, les mains unies ensemble aux poignets et attachés aussi à la taille, de sorte que le seul mouvement possible était celui de s'éventer à cause de la chaleur étouffante de la soirée, mais sans pouvoir bouger de place.

On prit, en outre, la précaution, bien inutile d'ailleurs, de cacheter, sur un carton, tous les bouts libres des liens.

Ensuite on fit l'obscurité en laissant seulement allumée une petite lanterne rouge, laquelle produisait une lumière suffisante pour que personne ne puisse se lever sans être aperçu par les autres assistants, assis en demi-cercle, côte à côte, à une courte distance en face des rideaux; nous formions la chaîne en nous donnant les mains.

Il faut remarquer d'abord, que Mme Corner portait une robe d'un violet très sombre, un peu décolletée, manches courtes avec une dentelle blanche flottante ne dépassant pas le coude.

Après dix minutes, on entendit, au dedans du petit cabinet noir, une voix rude, un peu rauque, qui gourmandait le médium, à cause de son éventail, qui ne servait, disait la voix, qu'à entraver son travail.

C'est la voix du *Capitaine*, dit Mme de Laversay, placée à ma droite; elle traduisait tout ce que disait le *Capitaine*, celui-ci ne parlant que l'anglais.

— Mais qui est ce capitaine ? demandai-je ?

— Ce n'est pas l'esprit-guide du médium, c'est plutôt le directeur des séances, l'introducteur des autres Esprits, celui, sans le secours duquel on ne peut rien faire de profitable.

Après une courte discussion entre le *Capitaine* et le médium, l'éventail, projeté avec force, vers le milieu des rideaux, vint tomber très adroitement, sans toucher personne, entre la chaise de M. Béra et celle de Mme Leymarie.

Peu après, le collier du médium fut aussi projeté en dehors et vint tomber

sur les genoux d'une dame présente, la princesse Wiszniewska, qui était à ma gauche.

Ensuite, nous vîmes apparaître entre les deux rideaux, à une hauteur de deux mètres, au moins, un long bras blanc, nu jusqu'à l'épaule, la main était à l'extrémité inférieure. Ce bras, bien rond et vivant, ne pouvait appartenir à une personne se tenant debout sur le plancher, attendu la hauteur à laquelle se montrait l'épaule. Il aurait fallu monter sur une chaise, tout près des rideaux, pour pouvoir le montrer ainsi.

Mais, où était la chaise ? d'où pouvait venir cette personne ? Il n'y avait, au dedans du cabinet et tout au fond, que la chaise du médium, vissée au plancher, et sur laquelle était assis le médium, sans possibilité de la quitter. Bientôt, le bras s'effaça, et une voix de femme, parlant français, fut entendue au dedans des rideaux. Peu après, une autre figure se présenta devant nous, en écartant légèrement le rideau.

— C'est *Marie*, me dit-t-on.

Marie porte une longue robe traînante, toute blanche, laquelle fait bien ressortir ses beaux bras nus, ses épaules sont très décolletées ; bien plus grande que le médium, elle a une taille élancée, la peau très blanche, tandis que Mme Corner est petite, sa peau est un peu brune.

De même que M. Béra, je n'ai pu distinguer les traits du visage de *Marie*, ni même sa coiffure, ni la place du visage ; j'ai vu seulement une grande tache blanchâtre, comme si elle avait le visage couvert d'un voile blanc, un tissu très serré. Quel dommage !

Marie se présenta bien des fois, parfaitement matérialisée, non seulement au milieu des rideaux, mais aussi aux extrémités, à 2 m. 50 de la chaise du médium.

Marie présente le relief et les mouvements d'une personne vivante ; elle a une voix douce et agréable, quoiqu'un peu faible, elle parle un français qui m'a semblé très correct, tandis que Mme Corner a une voix d'un timbre différent et parle le français avec l'accent anglais, moins facilement et en lui donnant une autre tournure.

Il y eut aussi d'autres manifestations. *Marie* prit un carton enduit d'une couche phosphorescente, qui était placé sur une petite table, tout près d'une des extrémités du rideau ; elle le porta dans l'intérieur du cabinet noir, et en entr'ouvrant les rideaux, elle fit différentes évolutions avec cette sorte de miroir, en le plaçant même derrière son visage pour bien montrer son profil ; mais, malgré cela, comme je me trouvais un peu loin de l'endroit où elle était alors, je ne pus distinguer son profil découpé sur le fond tant soit peu lumineux du miroir.

Peu après, elle jeta au dehors le carton lumineux qui tomba près de M. le Dr Bécourt ; nous aperçumes, au dedans du cabinet noir, des lueurs en

forme de boules qui voltigeaient dans l'espace, de la grosseur d'une orange, à peu près.

Marie prit aussi cinq bagues qui étaient dans une boîte sur la table, et les donna à M. le Dr Bécourt. Enfin, elle écrivit aussi, sur un papier, deux petites phrases de remerciements et d'adieux.

Il y eut encore d'autres petits incidents, même une sorte d'apparition différente que je n'ai pu percevoir avec netteté, et de laquelle je ne puis parler, ne sachant pas ce que c'était.

Quand la séance fut terminée, que l'on eut fait de nouveau la lumière, nous trouvâmes le médium assis sur sa chaise, parfaitement lié, les cachets intacts.

Voici ce que j'ai vu; je puis assurer que j'avais les yeux bien ouverts, les oreilles parfaitement saines, on peut croire à mon témoignage, avec le même degré de certitude qui me porte à croire à mon existence et à celle de mes semblables.

Coïncidence singulière de la destinée! les expériences extraordinaires de William Crookes, avec Miss Florence Cook, racontées par ce grand savant anglais, m'ont fait embrasser la doctrine spirite; c'est encore, dix années plus tard, la même dame, aujourd'hui Mme Corner, le premier médium qui, devant moi, a produit des exemples frappants de matérialisation.

Elvas (Portugal), 1er octobre 1900.

Dr Martins Velho.

LES VISIONS DE Mme DE FERRIEM

(*Suite*)

J'ai dit, dans mon précédent article (*Revue Spirite*, p. 558), que le célèbre médium voyant et guérisseur de Oakland (Californie), M. le Dr Max Muchlenbruch, a publié une brochure : « Dr Max Muchlenbruch's four editions of prophecies », très répandue aux Etats-Unis et en Angleterre, que je suis en train de traduire pour les lecteurs de la *Revue Spirite*. Entre beaucoup de prédictions remarquables, les trois quarts se sont déjà réalisés, par exemple :

La guerre hispano-américaine, l'annexion de Cuba, le tremblement de terre en Californie, la guerre du Transvaal, l'incendie dans le port de New-York, les événements en Chine, etc., etc. A la page 4, la prédiction de la mort violente du roi Humbert d'Italie est citée et faite le 10 juin 1898.

Or, Mme de Ferriem, médium voyant de Berlin, que les lecteurs de la *Revue Spirite* connaissent déjà par mon précédent article, avait prédit deux fois, en 1899, l'assassinat du roi d'Italie. Voici ce qu'à ce sujet a publié M. Frédéric Godefroy Kerkau, dans son journal « Die Scherin de Ferriem ».

« En juillet, la voyante me dit : « J'ai eu une terrible vision touchant la

cour royale d'Italie... Mon Dieu ! c'est un attentat à la vie du roi Humbert »... A Noël de la même année, Mme de Ferriem déclara encore : « J'ai eu une vision... si elle ne me trompe pas, le roi Humbert mourra bientôt de mort violente... Il sera victime d'un assassinat !... mais il est défendu d'en parler ni d'écrire à ce sujet »...

La semaine passée, j'ai reçu de M. Godefroy Kerkau, son journal où se trouve la prédiction suivante :

« Cet été, Mme de Ferriem me dit un soir : « Outre le roi d'Italie, trois monarques mourront, l'un après l'autre, dans un très court délai... Deux d'entre eux mourront de mort naturelle, le troisième de mort violente !... Deux d'entre eux mourront dans douze mois... ou bien l'un d'entre eux mourra dans le douzième mois. Dans ma vision qui n'est pas claire, je me rappelle seulement que le nombre douze joue un rôle important ! Ce sont trois monarques en Europe... Il ne s'agit pas ici du sultan turc, ni du petit roi d'Espagne, qui mourra très jeune... Je connais les noms de ces monarques, et je sais beaucoup de choses encore... mais en attendant je ne puis vous les révéler... Ne vous ai-je pas dit, dans le temps, que l'Italie serait bientôt en deuil ?... Ne vous ai-je pas communiqué encore d'autres choses importantes ?... Le futur roi d'Italie (il s'agit de Victor-Emmanuel III) sera assassiné... mais d'une manière différente. Cet assassinat n'aura pas lieu si tôt... mais cela viendra quand même. Le roi succombera sous la main d'un homme très instruit... Je vois l'assassin dans l'entourage du roi... Mais je vous l'ai dit, cela n'arrivera pas si tôt... Il se pourrait que l'assassin soit un médecin !.. Il m'est impossible de le dire, au juste ». — « Lorsque Bismarck rendit son âme à Dieu, je vis, à la même époque (fin de juillet 1898) quelques marches d'un grand escalier... le roi Humbert d'Italie était en train de monter... et Bismarck de lui dire tout à coup : « Attention !... ne tombez pas !... il tire ! » je vis deux marches de l'escalier (Humbert mourut juste deux ans après Bismarck), sur la troisième, gisait le corps du roi Humbert... Le ciel s'assombrissait au-dessus de Rome... j'apercevais un grand convoi funèbre ! — J'ai eu aussi la vision concernant la mort violente d'un monarque bien plus puissant encore. Ce monarque tombera de la main d'un assassin, mais d'une manière différente... A sa proximité, j'aperçois un tilleul, les feuilles en sont fanées ou bien mortes...je ne puis vous le dire au juste... Le ciel s'assombrit et j'ai vu du sang... Mais ce sera une mort différente, non pas comme celle que je viens de dire... Il ne mourra pas lentement, mais vite et d'une manière horrible !... Si seulement il se tenait sur ses gardes à l'étranger... pour qu'il ne lui arrive là-bas aucun mal !... Mais peut-être cela passera... cependant, dans son pays, cela lui arrivera, comme la foudre... Ah ! cela me fait bien de la peine... Mon Dieu ! que ne donnerais-je pas pour que mes visions ne soient pas vraies !... Attendu que c'est un des meilleurs monarques... Cela n'arrivera pas de

si tôt... mais le poignard est aiguisé. « Bientôt nous entendrons parler d'un nouvel et terrible attentat... »

Avis aux lecteurs.

Je viens de recevoir plusieurs lettres de personnes inconnues me demandant quand seront publiées les prédictions de M. le Dr Max Muchlenbruch, le célèbre médium voyant et guérisseur de Oakland (Californie). Or, je m'empresse de leur répondre, que outre la brochure : *Dr Max Muchlenbruch's four editions of prophecies*, que je suis en train de traduire pour les lecteurs de la *Revue Spirite*, j'ai reçu du Dr Max Muchlenbruch d'autres prédictions touchant ma personne ; des événements qui doivent se réaliser bientôt, mais qui, jusqu'ici, ne se sont pas accomplis. J'attends donc leur réalisation pour pouvoir donner aux lecteurs des preuves frappantes de la médiumnité, vraiment merveilleuse, de M. le Dr Max Muchlenbruch, ainsi que l'a fait M. S... de Deal (Kent) dans la revue *Light* du 30 septembre 1900. Quant aux « Visions de Mme de Ferriem », j'ajouterai ici que la neuvième vision (*Revue Spirite*, sept. pag. 557). *Une catastrophe dans les mines de houille de Dux en Bohème* vient de se réaliser le 21 septembre. Les détails de ce désastre, ainsi que la prédiction entière de la catastrophe faite par Mme de Ferriem, seront publiés prochainement.

JOSEPH DE KRONHELM.

DOUZIÈME ENTRETIEN

AVEC TROIS DUALITÉS DE L'ESPACE (*première série, suite*).

D. — Voulez-vous nous expliquer plus en détail les malheurs qui nous menacent?

R. — Ces malheurs embrasseront un espace de temps assez long qui présentera d'abord les signes précurseurs des orages, puis le déchaînement de ces orages, tant dans l'ordre physique que dans l'ordre moral.

D. — Quels seront ces malheurs dans l'ordre physique ?

R. — Dérangements dans la succession des saisons, ce qui nuira aux produits de la terre, pluies diluviennes amenant de fréquentes inondations ; tremblements de terre donnant à la planète des secousses désastreuses ; morts subites plus fréquentes ; maladies infectieuses frappant surtout la jeunesse. Enfin, troubles généraux résultant des coups aveugles de la force non pondérée de l'astral.

D. — Quels seront ces malheurs dans l'ordre moral?

R. — Décadence de plus en plus marquée des races civilisées produisant un désordre social toujours plus grand ; plusieurs têtes couronnées tomberont sous les coups de fanatiques assassins : le trône et l'autel s'écrouleront sur

leur base fragile ; la richesse bien ou mal acquise sera livrée au pillage ; les habitations des riches, pour la plupart détruites par l'incendie, seront abandonnées par leurs habitants ; les peuples égarés, se jetant les uns sur les autres, ajouteront le fléau de la guerre à tous les autres fléaux, les combats meurtriers, les violences, les crimes odieux précipiteront sans relâche d'un plan à l'autre les êtres affolés. Enfin les races, courbées jusqu'ici sous un joug oppresseur, retrouveront des forces suffisantes pour reconquérir, au prix de leur sang, leur liberté et leur indépendance.

Amis, ces tableaux affligeants que nous voyons se dérouler sous nos yeux dans les mirages du fluide éthéré ne doivent point, nous le répétons, jeter la terreur et l'effroi parmi vous. S'il nous est permis de vous les faire entrevoir, c'est que, à côté du mal, nous pouvons vous indiquer le remède.

Appliquez-vous donc à faire connaître à tous les bienfaits du magnétisme spirituel.

Préparez-vous vous-mêmes, en faisant grandir vos forces intérieures, à servir de trait d'union entre les incarnés, incapables d'agir par eux-mêmes, et leurs groupements supérieurs respectifs.

Les malheurs que nous vous annonçons s'espaceront sur une longue période de temps. Aux années orageuses succéderont des années de calme et de tranquillité qui permettront de guérir les plaies et de réparer les désastres.

C'est alors que l'amélioration de la terre deviendra de jour en jour plus sensible.

De nouvelles et meilleures applications de l'électricité rendront moins dures les conditions de la vie matérielle. Des forces de la nature, non soupçonnées jusqu'ici, seront mises en valeur pour le bien-être et la satisfaction de tous.

Le progrès des sciences, de l'art, de l'industrie donnera à la planète une vitalité plus active et plus féconde.

Enfin, couronnant le tout, la solidarité, tenant d'une main la main du riche, de l'autre celle du malheureux, les rapprochera pour toujours dans une étreinte chaleureuse et fraternelle.

Conclusion

Amis, nous allons clore cette première série d'entretiens par quelques conseils ajoutés à ceux donnés précédemment.

La science du magnétisme, encore chez vous à l'état de tâtonnements et d'essais, ne prendra son développement normal que lorsque ceux qui s'y livrent auront réalisé les conditions qu'elle réclame.

De votre étude désintéressée, de votre pureté de vie et de pensées dépendent votre progrès et la réussite de vos efforts.

Nous vous répétons encore que ces pratiques sont dangereuses pour les

débutants et que vous ne sauriez y apporter trop de prudence et de circonspection.

Ceux parmi vous, dans l'âme desquels dominent les parcelles de *volonté*, sont portés à courir d'une école spiritualiste à l'autre pour trouver un aliment à leur avide curiosité. Ils ne rapportent le plus souvent de leurs recherches que déception, lassitude et découragement.

Ceux chez qui dominent les parcelles d'*idéal* se jettent avec passion dans le commerce de l'invisible, acceptant aveuglément tout ce qui vient de l'au-de-là ; d'où résultent malheureusement parfois de funestes suggestions.

Les uns, absorbés par des spéculations métaphysiques trop abstraites, ou entraînés à un genre de vie incompatible avec les réactifs de l'ambiance s'exposent à compromettre leur santé et leur équilibre mental.

Les autres voient des formes qui les attirent, entendent des voix qui les appellent, reçoivent des avertissements qui les troublent.

A tous nous disons : faites sans cesse appel à votre jugement et ne vous écartez jamais du droit chemin tracé par la raison et le bon sens.

Dans les moments difficiles, recourez aux lumières de vos frères plus avancés, mais ne vous appuyez pas complètement sur eux, car tout appui humain est insuffisant et fragile, et chacun doit acquérir à ses dépens une expérience souvent chèrement achetée.

Avec l'aide de votre groupement supérieur vous trouverez toujours en vous-même les clartés et les forces dont vous avez besoin pour vous éclairer et vous soutenir sur cette route nouvelle où vous devez apprendre à marcher seuls et librement comme l'enfant, devenu fort, abandonne ses lisières et la main qui a guidé et protégé ses premiers pas.

Vous devez comprendre que ce n'est pas au milieu des fêtes et de l'agitation mondaine que grandissent les forces spirituelles. C'est dans le calme d'une existence retirée, dans les habitudes d'une vie simple et modeste que s'épanouit la fleur divine de la spiritualité et que mûrissent ses plus beaux fruits.

Laissez donc de côté les hochets dont s'amusent les âmes-enfants des jeunes humanités et que les vôtres entrent courageusement dans l'âge viril pour en accomplir les grands et sérieux devoirs.

Lancez hardiment votre barque sur les flots de la vie que vont agiter les orages et les passions déchaînés.

Au gouvernail se tient le pilote invisible chargé de sa direction.

Mettez-vous sans crainte sous sa garde vigilante.

Appelez-le souvent pour que son attention ne faiblisse pas et, conduits par lui, vous arriverez heureusement au port où vous trouverez le repos, la joie et la sécurité.

DEUXIÈME SÉRIE

NEUVIÈME ENTRETIEN

D. — Quel emploi pouvons-nous faire des forces que le magnétisme met à notre disposition ?

R. — Vous pouvez les employer soit à aider vos frères, à développer et à faire usage de leurs propres facultés, soit à soulager leurs souffrances.

D. — Comment faut-il agir pour aider nos frères à développer leurs facultés ?

R. — Il faut exercer sur eux des passes magnétiques ; ces passes agissent sur leur mental de trois manières différentes : par dispersion, par accumulation ou par substitution.

D. — Expliquez-nous cela ?

R. — Les passes magnétiques agissant sous une volonté dirigeante, peuvent chasser les fluides lourds qui obstruent le mental du magnétisé. L'opérateur peut également faire converger vers un point central les fluides favorables ou les remplacer par les siens propres suivant le cas :

D. — Ces opérations ne sont-elles pas dangereuses ?

R. — Elles peuvent être dangereuses si le magnétiseur n'offre pas des garanties suffisantes de moralité et de savoir, et si les expériences ne sont pas dégagées de tout sentiment d'ambition ou d'intérêt personnel.

D. — Quel doit être le but des expériences faites sur le mental ?

R. — Celui d'aider l'esprit à se dégager des fluides lourds qui l'enchaînent à la terre et à son corps et de lui permettre de monter sur les plans de l'Astral.

D. — Quels résultats ont pour nous ces expériences ?

R. — Elles contribuent à éveiller les âmes à la vie spirituelle en leur prouvant la continuation de la vie en dehors du corps physique.

Amis, les expériences faites jusqu'ici à l'aide du magnétisme ne peuvent vous donner qu'une idée imparfaite des résultats qu'il vous sera possible d'obtenir dans l'avenir.

Lorsque, répondant à nos pressants appels, les Incarnés établiront avec l'invisible des rapports journaliers, l'inspiration qui les guidera leur fera découvrir et appliquer les forces merveilleuses qui sont en eux et autour d'eux.

En attendant efforcez-vous de répandre les lumières que vous recevez. Que tout en vous, regards, paroles, actions, soit imprégné de magnétisme spirituel afin que ceux qui vous entourent en reçoivent le continuel reflet.

Allez vers vos frères les mains amicalement tendues, les regards illuminés par la plus pure tendresse et que chaque parole sortie de vos lèvres soit une parole de paix et d'amour.

Ainsi grandiront vos forces spirituelles, car plus vous donnerez, plus vous recevrez vous-mêmes.

DEUXIÈME SÉRIE

DIXIÈME ENTRETIEN

D. — Quel usage pouvons-nous encore faire du magnétisme ?

R. — Vous pouvez l'employer à soulager les souffrances et à guérir les maux qui affligent la pauvre humanité.

D. — De quelle façon devons-nous agir pour soulager et guérir nos semblables ?

R. — En opérant des passes magnétiques sur la partie malade. Ces passes font pénétrer le fluide curatif au sein de l'organisme pour s'emparer d'un germe morbide et le détruire.

D. — De quelle manière le détruit-il ?

R. — En le réduisant, suivant le cas, à l'état liquide ou gazeux dont l'élimination se fait ensuite facilement par les fonctions naturelles du corps.

D. — Pouvons-nous arriver promptement à obtenir de bons résultats ?

R. — Nulle faculté n'est plus longue à développer que le magnétisme curatif. Il exige une persévérance à toute épreuve et un ardent désir de se rendre utile à ses semblables.

D. — Pouvons-nous essayer de nous soulager et de nous guérir nous-mêmes ?

R. — Cela vous est possible en appelant à votre aide votre groupement supérieur qui fera pénétrer en vous le fluide pur et bienfaisant.

N'oubliez pas, amis, que la vie spirituelle, encore peu développée dans nos âmes, vous rend semblables à de jeunes enfants essayant leurs premiers pas et faisant usage de leurs membres d'une façon gauche et maladroite.

Le temps et vos efforts persévérants vous apprendront à mieux tirer parti de vos facultés pour leur faire produire les bons résultats que vous en espérez.

Dans les temps futurs l'éducation de la jeunesse, mieux comprise, mènera de front les exercices corporels, la culture de l'intelligence et le développement des sens internes. Alors la clairvoyance permettra de voir dans l'intérieur du corps les désordres de l'organisme ; l'intuition indiquera la qualité et la quantité des fluides à employer : enfin, les passes magnétiques, faites en connaissance de cause, rétabliront l'équilibre compromis et rendront l'énergie vitale aux corps affaiblis.

Au lieu d'être, comme aujourd'hui, les instruments aveugles des volontés et des forces non pondérées de l'Astral, les Incarnés deviendront les correspondants éclairés et conscients des intelligences et des forces supérieures de l'espace. (*A suivre*).

POUR LA RÉINCARNATION

Après les différents exposés pour et contre la réincarnation, soumis aux lecteurs de votre Revue, voici notre idée sur cette grave question :

La théorie de la Réincarnation ne fût-elle pas formulée comme principe fondamental et inéluctable, au point de vue de tout progrès à réaliser, elle devrait être émise comme le plus rationnel des systèmes pour atteindre à l'unité des moyens efficaces et le lier à l'unité de l'idée primordiale créatrice.

Tout part de l'infiniment petit pour arriver à l'infiniment grand, au parfait, enfin! Quoi de plus équitable, de plus rationnel que chaque être soit soumis aux mêmes travaux, expériences, épreuves et études, passe par des épreuves analogues, les mêmes jouissances, les maladies et la santé, l'aisance et la misère; le commandement et la servitude, afin d'émousser les passions brutales et acquérir des qualités affectives?

Le proverbe le dit, l'expérience est le précurseur de la sagesse; l'étude soutenue doit chasser l'ignorance, et la lumière les ténèbres. L'ignorance nous rendant insupportables à nous-mêmes, nous sentons le besoin pressant de nous instruire pour atteindre à une certaine indépendance, à une liberté qui nous réjouit et nous rend forts.

Il n'y a qu'une essence primordiale; en se développant chez tous les êtres, sans distinction, par gradation et selon les efforts mis au service des lois progressives, elle développe leur nature, ouvre les intelligences, les rectifie en toutes leurs idées, conçues ou innées, car, c'est dans la catégorie des âmes au savoir inné, que nous devons principalement puiser pour trouver l'antériorité de vie de l'être sur cette terre, ou sur un globe supérieur.

Le savoir de ces entités ne leur a pas été infusé sans des efforts réitérés de leur Moi, et s'il y avait don gratuit, Dieu serait un père partial. Que ces êtres aient été admis par leurs acquis, dans un monde privilégié pour y faire des études transcendantales et soient revenus parmi nous pour semer leur savoir; qu'ils soient venus parmi nous en des temps antérieurs à leur actuelle incarnation, ces faits sont de simples accidents d'une minime importance dans l'ensemble de la continuité des renaissances.

Il nous reste à dire ceci : Chacun de nous a eu plusieurs pères et maintes mères selon la chair, car ce qui est chair procède de la chair, et l'Esprit procède du Grand-Esprit, cela peut-il nous empêcher d'aimer plusieurs êtres à la fois? la Providence nous a mis sous leurs tutelles, en des temps différents et tous n'ont-ils pas concouru à nous aider, à nous aimer, à nous grandir de toutes manières? Que ces êtres nous appartiennent à titre de père, de frère, de sœur, d'époux ou d'épouse, d'enfant et même d'amis sincères, tous ont droit à notre gratitude, à notre amour et à notre fraternelle solidarité, sinon le Créateur devrait nous récuser, comme ayant enfreint la loi d'amour.

Seul, l'égoïsme familial peut ne pas vouloir élargir son amour au-delà de certaines limites de foyer.

Pourquoi cet aphorisme : *Aimez-vous les uns les autres*? L'homme, dans les bas-fonds de l'humanité, tient encore trop à l'instinct et semblable au fauve, il n'aime que ses congénères... Mais, l'âme touchée par le savoir de l'au-delà, ayant subi différentes luttes, voit plus haut que son humanité inférieure, et ses passions sensualistes; son cœur se dilate au contact des grandeurs qui l'environnent, il se sent vivre dans la multitude; il aspire au bonheur, mais, en même temps, il conçoit qu'un bonheur soit partagé par l'immense nombre qui gravite et déverse ses effusions sur ceux qui en sont privés.

Tout cela nous ramène vers les idées larges; plus nous aimons, plus nous voulons être aimés. De là l'altruisme qui déplace les bornes de son foyer primitif, sème et récolte les doux épanchements; le nombre de pères, de mères, d'époux, d'épouses, d'enfants et d'amis, ne sont que de simples incidents dans notre évolution animique. Chacun nous ayant aimé, a droit à la réciprocité et ceux qui nous ont fait le plus de bien sont ceux auxquels nous devons le plus de reconnaissance.

Christ enseignait cette vérité à ses apôtres : Où sont mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs, *ce sont tous ceux qui font la volonté de mon Père Céleste.* » Or, il est connu que l'âme dégagée du corps n'a plus de sexe, conservât-elle même les marques du sexe imprimé en son périsprit, pendant un temps déterminé, entre deux incarnations différentes.

Il est connu qu'au besoin, l'esprit qui se manifeste peut changer de forme et prendre celle de son existence antérieure à la dernière, sauf à reprendre ensuite sa dernière forme connue.

Nous n'ignorons pas non plus que le masculin et le féminin ne sont que des termes employés selon notre situation actuelle et sans l'alternatif du sexe, comment le père pourrait-il connaître les soins délicats requis par la mère et sensibiliser son cœur et *vice versa*...

Pour plus amples renseignements, prions les honorables antiréincarnationistes de lire et de méditer les pages sublimes traitant ce sujet spécial dans le livre *Après la mort*, p. 275, de Léon Denis.

Nous ne voulons pas nous appesantir davantage sur ce problème de la nécessité absolue de la renaissance; la science, cet œdipe qui sonde les profondeurs de l'occulte, scrute tout, ordonne et forme sa synthèse basée sur des faits indéniables, aura raison de toutes les hypothèses de l'ombre et de la lumière, comme elle aura raison du mauvais vouloir ou du parti-pris; elle agit sans sectarisme, sans prétention autre que de découvrir la vérité sur ce qui nous concerne. Elle sait que ce que nous avançons se peut, mais elle veut des preuves plus concluantes encore avant de se prononcer.

Déjà elle possède la preuve de l'immortalité des êtres défunts, par la daguerréotypie, la photographie des mânes de nos chers disparus ; bientôt elle proclamera le dogme scientifique de la Réincarnation, *urbi et orbi*, comme moyen unique et idéal de conduire les humanités inférieures, graduellement, vers des destinées supérieures, où la Réincarnation prendra d'autres formes moins matérielles.

Nous ne préconisons ici que ce qui nous semble rationnel, en dehors de toute philosophie exclusive ; nous voulons rester dans l'impersonnalité et, de ce chef, ne croyons qu'à ce qui nous intelligente, nous rend libres en nos aspirations, en nos mouvements ascensionnels.

Finalement, nous ne trouvons aucune déchéance ni dégradation à renaître ici-bas ou ailleurs et sous des auspices de pères et de mères qui, tous nous aiment, nous aimeront comme des âmes-sœurs et nous dirigeront dans la voie du progrès.

Y a-t-il déchéance, ou déshonneur, parce qu'un élève a échoué aux examens et qu'il doive recommencer sa classe? Nous ne le pensons pas : il y a retard pour son avenir, mais, par son zèle, il peut rattraper ses condisciples et, plus tard, les devancer, *A chacun selon ses œuvres.*

Cet élève n'aura point perdu en intelligence ; il gagnera en discernement et en savoir, il en sera de même pour l'esprit en retard qui doublera en un monde ou en un autre, par la réincarnation et par l'expérience, sa raison et son savoir ; il progressera, mettant en pratique la solidarité et la fraternité, ce qui sera en son honneur.

PIERRE ENGEL

A Seraing (Belgique).

LES VOIX DU TOMBEAU

LA MORGUE

Dans cet asile de noyés
On ne voit que têtes macabres.
Et, sous des fronts velus ou glabres,
Que rictus de suppliciés.

Entre, passant ! c'est la Camarde
Qui te hèle sur ses tréteaux,
Etale ici ses oripeaux :
Vois ! c'est la mort qui te regarde.

De ces yeux caves et profonds
Sort en pleurant l'âpre misère
Que le fleuve a pris dans sa serre,
Puis a roulé dans ses bas fonds.

Hélas ! combien la Seine abonde
De ces pauvres corps ballotés !
Que de sourires de beautés
Se sont flétris au fond de l'onde !

Ils dorment sur leurs lits glacés
Ces fronts exposés à la foule
Qui passe là, vivante houle,
Dévisageant les trépassés.

L'enfant a reconnu son père
Dans ce masque défiguré,
Et devant ce corps dévoré
Par le gouffre il se désespère.

O les mères au désespoir
Devant des têtes de fillettes !
La mort, aux pâles violettes,
Marque ces fleurs de son doigt noir

Des imprudentes, des victimes
De quelque satyre odieux...
Et la Seine a fermé leurs yeux,
Bercé leurs corps souillés de crimes.

Et le badaud insouciant
Regarde ces étaux funèbres,
Où la mort étend ses ténèbres,
Où la misère va criant
Sa faim et sa désespérance,
Sans songer qu'un essaim d'esprits
S'est envolé de ces débris
Et de ces gaines de souffrance
Pour gagner un autre sèjour,
Et que, brisant enfin les chaînes
De ces pauvres loques humaines,
Des âmes libres ont leur jour.

JULIEN LARROCHE.

Paris, août 1900.

RÉNOVATION

Le doute était partout, il régnait sur le monde !
Et l'homme était en proie à l'angoisse profonde
Et son esprit lassé
Au milieu du chaos en cette nuit si sombre
Cherchait à deviner cette énigme qui sombre
Symbole du passé !

Et les pauvres humains anxieux par le doute
Se demandaient en vain où conduit cette route
Qui nous mène à la mort !
La Foi disparaissait ! et devant la souffrance
L'âme perdait aussi la divine Espérance
Qui fait que l'on est fort !

Du fond de l'Infini, Dieu qui veillait sans cesse
Eut de l'humanité pitié de la détresse
Alors par sa bonté
Les esprits, ces vivants, ont déchiré le voile
Que la tombe cachait; l'Avenir se dévoile !
Sublime volonté !

Ils sont venus vers nous pour prouver la survie
Ils nous ont dit : « Croyez ! car la mort c'est la vie ! »
Oui la vérité luit !
Cette courte existence, amis, n'est qu'une épreuve!
De l'immortalité nous possédons la preuve
Et le doute s'enfuit !

Redonnant l'Espérance à toute créature
Ils disent : « Le Progrès est la loi de nature ! »
Que cet espoir est beau !
S'élancer dans l'azur ! sortir enfin de l'ombre
Monter, toujours monter ! dans les sphères sans nombre
Au delà du tombeau !

Mais surtout soyons bons, vertueux, charitables,
Ne fermons pas l'oreille aux cris des misérables,
La devise est l'amour !
O croyance sublime et sur la terre entière
Comme un flambeau divin a surgi la lumière !
La nuit fait place au jour !

UNE SŒUR EN CROYANCE.

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS

Nous prévenons les lecteurs de la *Revue* que M. Léon Denis fait en ce moment sa tournée annuelle de conférences; elles auront lieu d'abord à Lyon, le 1er novembre, salle du cours Lafayette, 230, et le dimanche 4, salle de la rue Paul-Bert, n° 6; puis à Grenoble, les 8 et 11 novembre. Ensuite il visitera quelques centres de l'Isère. Le 18, Assemblée générale de la Fédération du Sud-Est, pour entendre son rapport sur les Congrès, à Pont-Saint-Esprit; du 19 au 22, conférences à Valréas et Carpentras; le 23, conférences de propagande à Avignon, probablement salle de l'Hôtel de Ville. Puis à Arles et Aix. Deux conférences à Marseille fin novembre, et enfin son départ pour Alger dans le même but.

EXPÉRIENCE DE VÉRITABLES CHERCHEURS

L'expérience suivante avec un médium à matérialisation semble faite dans de bonnes conditions pour exclure toute possibilité de fraudes.

Cinq messieurs formèrent un comité à Lafayette (Michigan, États-Unis) ; ils choisirent une caisse dans laquelle ils firent entrer le médium, et ils s'assurèrent que tous les côtés de cette caisse étaient solidement cloués.

Le cercle fut formé dans une pièce à une seule porte éloignée de la caisse devant laquelle était tendu le rideau.

Pendant la séance, quatre formes se présentèrent. M. Peet et sa femme reconnurent leur fils dans la première qui se montra à l'assistance.

La seconde forme fut reconnue comme étant celle de M. Medler aîné, par trois membres de sa famille, présents à la séance.

Dans la troisième forme, M. et Mme Parkes et leur mère reconnurent le beau-frère de Mme Parkes, nommé De Camp.

Enfin, la quatrième forme se présenta d'une manière parfaite, fut désignée comme le cousin d'une personne présente, par trois autres assistants qui avaient très bien connu le défunt avant son dégagement ; c'était bien sa matérialisation.

La séance terminée, la caisse fut soigneusement examinée, elle était intacte. Le médium Mitchell, qui y était emprisonné, était cataleptisé complètement, il fallut deux heures de soins pour le faire revenir à son état normal.

Le procès-verbal de cette séance d'investigation fut signé par tous les assistants, véritables chercheurs, et leurs signatures légalisées par le juge de paix. (*Traduit du Progressive Thinker* du 17 mars 1900).

APPARITION POUR LES ENFANTS

Dans l'*Atlantic Monthly*, M. Stillman, en parlant du célèbre écrivain et critique d'art anglais, Ruskin, relate un incident curieux qu'il a entendu de Ruskin lui-même.

Il s'agissait d'un endroit dans la vallée de Chamounix, hanté par l'apparition d'une femme, visible aux enfants seulement.

Plusieurs des enfants de l'endroit l'avaient vue, cette vieille femme, occupée à ramasser des feuilles sèches.

Dans un coin peu fréquenté des montagnes, tous ces enfants étaient d'accord pour affirmer qu'à la place de son visage, ils ne voyaient que les os de la tête d'un squelette. Ruskin prit la précaution, un jour, d'aller chercher un enfant qui habitait loin de cet endroit, qui ignorait la légende ; il l'amena, en se promenant, au fond de la vallée, et puis, en regardant autour de lui : « Quel endroit désert, dit-il ; il n'y a ici que nous deux ! — Mais si, répondit l'enfant, voilà une femme là-bas, qui ramasse des feuilles. »

— Eh bien ! allons près d'elle, reprit Ruskin qui ne voyait personne.

En s'approchant de l'endroit indiqué par l'enfant, celui-ci s'arrêta tout court, comme effrayé ; il disait que la femme le regardait, mais qu'elle n'avait que des trous à la place des yeux.

SAUVÉ PAR SES CHIENS.

Louèche (Suisse). — Ces jours-ci le gardien de l'hôtel de Zmeiden (Valais) était occupé à couper du bois dans le voisinage de cet établissement. Ses deux chiens l'accompagnaient : un chien-loup et un griffon qui avaient été sa seule société pendant les longs mois d'hiver.

Tout à coup, une avalanche de neige se produit, ensevelissant l'homme dans un linceul glacial. Le malheureux est prisonnier. Sa tête seule dépasse. Il appelle, mais personne ne peut l'entendre dans cette solitude. Immobilisé, transi, paralysé par le froid, il voit déjà le moment où il lui faudra mourir sans secours.

Les deux chiens aboient, essaient inutilement de gratter la neige... Et soudain, comme mus par le même ressort, ils se mettent à courir à toute vitesse vers le bas de la vallée, du côté d'Ems où demeure le frère du gardien d'hôtel. En moins d'une heure, ils franchissent la distance qui est de quinze kilomètres.

Le frère du gardien qui les voit arriver devine à leurs cris, à leurs sauts désordonnés qu'il est arrivé quelque chose là-haut. D'ailleurs, les braves animaux, fumants de sueur, lui indiquent du regard la direction de l'hôtel. — Ils veulent l'entraîner vers la route qu'ils viennent de suivre. Plus de doute : un malheur est arrivé.

Vite le paysan hèle quelques voisins. On se munit de pics, de cordes, en vue d'un sauvetage, et la petite caravane monte vers l'hôtel, précédée du chien-loup et du griffon qui, maintenant, paraissent rassurés et joyeux...

La colonne de secours arrive sur les lieux à la nuit. Il était midi quand l'accident s'était produit. Le malheureux gardien avait perdu connaissance. Et déjà auprès de lui, les deux bonnes et intelligentes bêtes léchaient la figure de leur maître pour le réchauffer.

Enfin, on déblaie la neige, on dégage le corps à moitié cadavre, on le ranime.

Aujourd'hui le gardien est complètement remis. Il doit la vie à ses deux chiens qui mériteraient bien une médaille de sauvetage.

LA FAMILLE HERNADEC

(Suite).

Il nous importe si bien qu'il renferme les chapitres qui ont précédé notre vie actuelle et aux quels se rattacheront logiquement tous ceux que nous réserve l'avenir. Ne sentons-nous pas, plus ou moins vaguement, que dans ces limbes des vieux âges, palpitaient tout un monde d'éléments préparatoires, tout un chaos d'espérances et d'aspirations qui, du milieu même de

nos existences grossières et à demi inconscientes, nous poussaient obscurément vers de plus hautes destinées ! Oui, tout au bout de cette longue avenue où nous avons cheminé dans le travail, les douleurs et les larmes, nous avons entrevu une lueur lointaine, une étoile qui, au travers des brumes flottantes, scintillait de temps à autre, nous faisant comprendre que nous ne marchions pas à l'aventure et qui sait? deviner peut-être la présence de cet esprit intérieur dont les ailes frémissantes, comme disait Platon, battent au dedans de nous.

Si nous ne faisions que pressentir autrefois la présence des Esprits qui nous entourent, nous la constatons aujourd'hui.

Invisibles et impondérables à l'état ordinaire, les désincarnés peuvent à leur gré se matérialiser plus ou moins par la condensation de leur substance éthérique, et alors se manifester à nous dans des conditions d'extraordinaire réalité — se faire voir, entendre, devenir palpables et laisser leur image sur la plaque de nos appareils photographiques, comme aussi leur empreinte sur la paraffine ou le plâtre, où se moule leur exceptionnelle et passagère matérialité.

— *Quoi!* fit Jacques stupéfait, des réincarnations de désincarnés?...

— Parfaitement, répondit Hervé. Vous trouverez dans les livres spéciaux, la prodigieuse histoire de cette Katie King, dont l'organisme fluidique s'est matérialisé il y a quelques années et s'est montrée à William Crookes qui s'est fait le biographe de cette extraordinaire personnalité.

Ce fait du reste n'est pas isolé. Avant le témoignage du savant anglais, d'autres avaient été recueillis dès 1872, par nombre de personnages dont l'honorabilité ne pouvait être suspectée (MM. Harrison, Ch. Blackburn, Benjamin Coleman, Dr Sexton, Dr Gully, Dr Guppy, le Prince Emile de Wittgenstein, aide-de-camp de l'empereur de Russie). Combien d'autres encore ont vu cette prodigieuse Katie King qui, avec eux, causait des heures entières et répondait à leurs questions soit verbalement, soit par lettres qu'elle signait « Annie Morgan » — nom qu'elle avait porté pendant son incarnation terrestre, sous le règne de Charles Ier.

Ce n'est qu'en 1874, qu'elle s'est manifestée à William Crookes dans la maison duquel elle a *vécu* pendant trois semaines, et c'est là qu'avec l'aide inconsciente de son médium endormi, Miss Cook, elle prenait un corps humain pourvu d'organes et de sens, causait avec Mme Crookes, racontait aux enfants divers incidents de sa vie antérieure et se prêtait aux expériences du maître.

Et quelles expériences inimaginables! il comptait ses pulsations, écoutait battre son cœur, coupait sur sa tête une mèche de cheveux (qu'il possède encore) alors que, d'autre part, cette créature étrange donnait des fleurs ou distribuait des fragments de sa robe blanche aux personnes qui assistaient à ces inoubliables séances. Pendant des heures, ils la voyaient aller et venir

en pleine lumière, l'entendaient causer et finalement reçurent ses adieux, le dernier soir où on la vit disparaître sans retour.

Inutile d'ajouter que des sténographes avaient recueilli ses paroles et ses recommandations, tandis que des photographes avaient multiplié, sur leurs plaques, les images de cette créature fantomatique.

— Oh oui ! s'écria Jacques, fantomatique, fantastique, inimaginable et incroyable, surtout... si tant de sérieux témoignages n'en garantissaient l'authenticité. Cette Katie King fut-elle l'unique manifestation de ces phénomènes sans pareils ?

— Non ! répondit Hervé. Les premiers phénomènes psychiques d'apparitions furent signalés en 1871 en Amérique, par la médiumnité de Mme Andrews une servante irlandaise et se reproduisirent pendant quatre ou cinq ans, puis se renouvelèrent en Angleterre, tout d'abord aux séances de Mme Guppy et ensuite par la médiumnité de Miss Florence Cook que rendirent célèbre les expériences de William Crookes dont il vient d'être question.

Voilà ce qu'en langage spiritualiste, on appelle des « matérialisations » et qui prouve que nous sommes bien véritablement entourés, sur notre terre, de légions d'Esprits qui, plus ou moins, vivent de notre vie intellectuelle. Les Esprits élevés ont le pouvoir d'approprier leur enveloppe fluidique à la nature du globe qu'ils habitent momentanément. Dans la série des matérialisations diverses, chaque Esprit choisit à sa convenance le degré de condensation conforme à l'usage qu'il doit en faire, et c'est dans cet état de corporéité proportionnelle qu'il vient accomplir parmi nous la mission dont il a été chargé.

Ce mot de mission n'a rien d'exagéré. L'âme parvenue à sa vie supérieure n'est pas figée dans la stérile immobilité où la relèguent certaines conceptions dogmatiques. Le paradis n'est pas ce séjour légendaire et quelque peu enfantin, où les âmes glorifiées rangées par catégories s'échelonnent sur des gradins où leur a été assignée par saint-Pierre, sans doute, une stalle pour l'éternité. Au-delà des tombeaux, la société humaine continue. La grande famille s'achemine vers les sommets de la vie, grâce aux bénéfices d'une commune solidarité, solidarité qui s'accroît à mesure que les êtres montent et se perfectionnent.

Dans le monde des Esprits dominés par l'Esprit suprême, l'activité est éternelle. Tous les jours, du sein de la matière cosmique, émergent des globes qui s'organisent après la lente condensation de leurs molécules gazeuses. Tous les jours, des êtres nouveaux apparaissent, des consciences se forment, des âmes éclosent pour se développer, c'est-à-dire pour travailler, coopérer au gouvernement des mondes, hâter le progrès des humanités et veiller à l'accomplissement des lois éternelles, suivant lesquelles s'effectue l'incessante évolution de la vie.

— Mais c'est le ciel que vous ouvrez devant nous, s'écria Robert, c'est le secret de l'infini que vous nous dévoilez!

— Oui, répondit Hervé, c'est le plan divin qui nous a été révélé dans toute sa magnificence.

Quant aux Esprits dévoyés et demeurés esclaves de la matière, reprit-il, il faut qu'ils passent par tous les cercles de l'épuration nécessaire et c'est à cette œuvre capitale que sont consacrées les réincarnations successives.

Aussi, a-t-il fallu, pour devenir ce qu'elle est dans la moyenne des créatures, que Psyché — nom symbolique donné à l'âme humaine par les philosophes grecs, comme vous le savez — traversât tous les règnes de la nature, dans une série d'innombrables existences, pendant lesquelles l'homme ne se dépouille que lentement de ses instincts grossiers, de ses liens charnels, de ses imperfections plus ou moins persisantes.

Et ces existences se succèdent, plus ou moins longues, plus ou moins nombreuses, suivant la lenteur ou la rapidité des progrès réalisés. Les incarnations alternent avec les désincarnations. Des entr'actes séparent les unes des autres les épreuves successives.

— Des entr'actes? demanda Robert. Et où se passent-ils?

— Dans des zones concentriques qui entourent les planètes habitées, zones progressivement lumineuses, d'où les Esprits errants tantôt redescendent dans les mondes pour y recommencer les épreuves nécessaires, tantôt s'élancent vers de plus hautes régions, où se rencontrent et s'associent, pour certaines collaborations, les créatures victorieuses des séductions de la matière.

L'âme, dans son intangible liberté, peut non seulement n'avancer qu'avec lenteur, mais encore reculer, suivant les impulsions de sa volonté indolente, indécise ou perverse.

D'existence en existence rétrograde, elle s'amoindrit, déchoit et la voilà désormais qui roule aux abîmes. Elle perd son humanité, peut redevenir démoniaque... et c'est alors qu'il faut remonter, recommencer la douloureuse ascension, de cercle en cercle d'épreuves, où les siècles s'amoncellent sur les siècles.

Le voilà, le véritable enfer. La voilà, aussi, dans son entière réalisation, la souveraine équité. Chaque âme, maîtresse de sa destinée peut résister, combattre, mais doit souffrir aussi, et par cette souffrance régénératrice peut de nouveau gravir la pente ardue et parvenir aux lumineuses sommités.

Nous savons donc d'où nous venons, ce que nous sommes et quel est notre but. Nous savons qu'au sortir de chaque incarnation nouvelle, l'âme emporte avec elle tout le bagage des vertus conquises, des trésors accumulés. Nous savons que la douleur est le creuset où s'effectue toute purification, où fond l'égoïsme, où se dissout l'orgueil, où se réfrènent les impatiences furieuses, où s'apprend enfin l'humilité, et c'est à notre conscience seule qu'il appar-

tiendra de se prononcer sur la sincérité de nos intentions comme sur l'efficacité de nos efforts.

Chaque fois que des bords de la tombe s'élance une âme par delà les horizons du monde visible, elle voit se dérouler devant elle le tableau récapitulatif de ses vies précédentes... Solennelle leçon que nous fournira le saisissant panorama de ces existences antérieures qui subitement surgiront de tous nos sépulcres entr'ouverts! Mais ce que nous savons aussi, c'est que la série des fautes commises et des défaillances révélées nous fournira les moyens de les réparer. La balance se fera entre l'effort imposé et les résultats obtenus et le présent héritier du passé se fera le préparateur de l'avenir... Et c'est là, est-il besoin d'insister? que se révèle, qu'éclate la justice absolue — justice sans privilèges injustifiables, sans grâces imméritées, sans cette rédemption miraculeuse, surtout, effectuée, disent les prêtres, par le sang de l'innocente victime de Golgotha.

Telle est dans ses grandes lignes la pure doctrine qui nous a été révélée; si grande qu'elle nous donne la clé et tous les problèmes, si simple qu'on peut la résumer en deux lignes :

Préexistence préparatoire, survivance ultérieure, conquête personnelle de notre immortalité.

A mesure qu'Hervé parlait ainsi avec une autorité singulière et prononçait ces paroles, les plus belles que puissent proférer des lèvres humaines, on le voyait, lui, l'impassible, s'exalter progressivement dans la transfiguration des initiés et des révélateurs.

Jacques et Robert l'écoutaient recueillis et muets. Et ce ne fut qu'après un long silence que Robert, reprenant possession de lui-même et voulant comprendre, formula une objection.

— Je suis ébloui, dit-il, par les perspectives merveilleuses que vous ouvrez devant nous, toutefois il est certaines choses qui, pour moi, demeurent encore obscures dans l'économie de cette admirable doctrine.

Comment se fait-il que nous n'ayons aucun souvenir de nos existences antérieures? Est-il admissible, est-il juste surtout, que nous n'ayons pas conscience des fautes commises, fautes accusatrices qui légitimeraient nos épreuves actuelles? Comment pourrais-je accepter, sans protestation, les souffrances qui me sont imposées et bénéficier de leur action réparatrice, si j'ignore les causes qui les ont rendues nécessaires?

— Je comprends fort bien l'objection, répondit Hervé, elle est toute naturelle et a été faite bien des fois.

Il est toutefois facile de répondre. Sans insister sur le fait que certaines personnes ont conservé le souvenir de leurs existences précédentes — et ce fait a été maintes fois constaté, — je reconnais, en effet, qu'il ne nous a pas été donné généralement de connaître le bilan de notre passif.

Heureuse ignorance, du reste. Nous en eussions été terrassés. Qui saurait

dire de quel écrasant fardeau d'iniquités sont chargées nos épaules? Nulle expiation ne nous paraîtrait suffisante et devant l'énormité de notre culpabilité, nous perdrions tout courage, tout espoir de réhabilitation.

Remarquez, d'autre part, que nous ne sommes pas seuls en cause. Nos vies antérieures n'ont pas été isolées. Elles ont été compliquées, aggravées, par les rapports que nous avons eus avec nos contemporains d'autrefois. Savons-nous ce que nous avons fait... ou subi dans les périodes grossières et sauvages dont nous sortons à peine? En supposant que nous puissions oublier les souffrances dont nous avons été l'objet, pourrions-nous passer l'éponge sur les sévices que nous avons infligés? La vie d'ici-bas serait à tout jamais impossible, au milieu d'une société composée d'hommes qui auraient vécu ensemble dans un monde barbare et qui, subitement, se reconnaîtraient sur la terre qu'ils habitent aujourd'hui. De quelles haines furieuses, de quelles vengeances sauvages ne serait-elle pas ensanglantée, si bourreaux et victimes des temps passés se retrouvaient face à face et pouvaient se reprocher leurs inexpiables forfaits? Nous avons déjà, les uns contre les autres, assez de rancunes, de jalousies et de colères. Qu'arriverait-il, si chacun de nous pouvait lire dans le passé des autres? Nous éprouvons parfois certaines antipathies inexplicables dont les causes, peut-être, pourraient transparaître par une déchirure du voile qui nous permet l'oubli. Que serait-ce, si le voile entier consumé par un éclair révélateur nous laissait voir subitement dans quel enfer de fureurs, de cruautés et d'injustices, nous nous sommes autrefois débattus?

— C'est vrai ! firent ensemble Jacques et Robert.

— Mais je m'arrête, reprit Hervé. Excusez-moi d'avoir parlé si longtemps. J'ai cru la chose nécessaire, pour prévenir vos objections et dissiper vos doutes, car si les initiations sont longues et pénibles, quelles lueurs nous apparaissent, quand nous avons le courage de nous enfoncer dans les ténèbres et d'en sonder la profondeur!

(*A suivre.*)

LES APOTRES DE BELLEVILLE

Les prêtres mariés. — Un projet d'Eglise. — Le « grand socialiste » Jésus. — Il semble qu'il n'y a pas de place dans l'océan parisien pour la petite barque des pêcheurs d'âmes nouveaux.

Le yacht, que la Société biblique trinitaire de Londres nous a envoyé et que l'on a vu si longtemps amarré près du pont de la Concorde, en a été pour ses frais de charbon. Les Salutistes du quai Valmy et de la rue Auber ne sont pas plus heureux malgré leur trombone et leurs tambourins. Lorsque le courant de dévotion qui s'y produit atteint son paroxysme de nervosité, ce sont des voix anglaises ou suisses qui déclament les professions de foi et

révèlent le coup de la grâce. Depuis les excentricités du Saint-Simonisme en 1832, Paris s'est sagement abstenu de participer aux religions nouvelles. Il y a bien, le 31 mars, quelques centaines d'adeptes du spiritisme qui se réunissent devant le tombeau d'Allan Kardec, au Père Lachaise. Mais le spiritisme est-il pour eux une véritable religion, telle qu'on la pratique aux Etats-Unis, son pays d'origine ? Nous en doutons, ce sont des investigateurs amis du savoir.

Le dernier des appels nous est adressé par un groupe d'apôtres qui ont fait de Belleville le Mont-Aventin d'un néo-catholicisme devant réaliser, à les entendre, l'union de tous les cultes et fondre en une seule prière les aspirations de tous les croyants.

Ils invoquent dans leur programme, une singulière parole de M. Renan : « La révolution qui donnera la forme définitive à l'avenir ne sera pas une révolution politique, mais une révolution morale. Elle ne se fera pas dans la rue, elle se fera dans le temple. Elle sera sainte et j'ai toujours cru que ceux qui l'accompliront seront des hommes engagés dans le sacerdoce catholique, des prêtres en règle avec Rome, bien qu'ils aient à cœur de détruire tous les vices du système ultramontain. »

Et ils ajoutent : « Nous sommes ces prêtres-là » !...

— J'ai encore ma soutane, nous disait l'un d'eux en souriant dans sa grande barbe. Je la conserve. Je pourrais même la porter car je ne suis pas interdit.

Ils ne sont pas interdits ; mais ce sont des prêtres mariés. Ils se sont soustraits à la discipline inexorable de l'Eglise et portent au doigt des anneaux d'or indices de leurs chaînes nuptiales.

Avant son mariage, le Père Hyacinthe présentait au pape celle dont il fit plus tard sa femme et qu'il venait de convertir au catholicisme.

— Frère, lui dit Pie IX, tu as converti cette femme. Prends garde maintenant qu'elle aussi ne te convertisse !

Il nous paraît que, chez les apôtres de Belleville, également, la femme a exercé son influence dominatrice. Leur doyen, quoique barbon, s'est même remarié l'année dernière. Ayant rompu avec le corps ecclésiastique qui les soutenait, sans appui dans le peuple qui ne saurait les comprendre, pourvus d'une famille qui ne peut que souffrir de leur isolement, accablés par des besoins grandissants, que voulez-vous qu'ils deviennent ? Où trouveront-ils l'église qu'ils cherchent ? Avec quels matériaux édifieront-ils l'autel dont ils prétendent être les officiants ? Ce sont des déclassés, des pasteurs sans ouailles, qui demandent vainement des âmes à diriger et des foules agenouillées à bénir.

Celui avec lequel nous nous entretenions hier, pris d'une pitié subite pour ses confrères les défroqués, nous disait :

— On les compte par milliers les prêtres qui se sont séparés de leurs

évêques et sont venus s'échouer sur le pavé de Paris Ils ont envahi les emplois subalternes, ils se sont faits cochers de fiacre. Pourquoi n'ouvrirait-on pas un hôpital pour ces malheureux ? Ce serait notre église... celui qui s'est séparé de l'Eglise est toujours prêt à élever une maison rivale près de celle qu'il a abandonnée. M. Loyson lui-même ayant échoué dans cette entreprise, nous nous étonnons que de moins habiles puissent songer à la tenter.

Une des particularités du culte de nos Bellevillois : sans rien changer à la liturgie catholique, il aurait un caractère universel digne du « Grand Socialiste Jésus. » L'un des apôtres est même allé exposer les projets du groupe à M. Zadoc Kahn, le grand-rabbin, qui n'aurait pas ménagé les encouragements aux innovateurs. Des démarches ont également été faites jadis auprès de M. Flourens qui aurait approuvé un projet d'organisation par paroisses de l'Eglise nouvelle.

On pourrait croire qu'ainsi étayé ce projet a quelque chance de réussite. Mais les apôtres sont aussi des révolutionnaires militants. Ils vont dans les réunions ouvrières et y prononcent des paroles pleines d'amertume. Ce sont, de plus des brochuriers violents : le grand-rabbin frémirait de peur en lisant certaines pages où est visée la Juiverie financière et cosmopolite, et M. Flourens s'indignerait, à juste titre, en voyant de quelle cavalière façon y sont traités nos gouvernants.

Que les apôtres nous permettent de leur dire : il y a de furieuses contradictions dans leur programme et dans leurs idées.

(*La Paix* du 15 novembre 1899).

BIBLIOGRAPHIE

LES HORIZONS DE LA VIE

Au fond de la Picardie, où nous essayons de ressaisir notre force vitale de jadis, que l'influenza a si vivement attaquée depuis près d'un an, nous lisons un ouvrage que Mme Leymarie nous a recommandé ; notre sœur Espérance, coutumière du fait a coopéré largement à son impression, par amour de la cause.

C'est un livre de bonne foi, qui fait honneur à M. *Albert la Beaucie* ; il y a donné son cœur et son savoir, en résumant la doctrine spirite, « telle qu'elle se dégage du faisceau des enseignements de la Psychologie moderne ».

Ce volume de 240 pages, il le dédie pieusement à son digne ami, tant regretté, feu *E. Delabraye* bien connu des lecteurs du *Phare de Normandie* « en témoignage d'affectueux souvenir ».

L'auteur, s'il affirme sa théorie, se recommande des œuvres du maître Allan Kardec, pour donner un aperçu succinct de la psychologie dont nos doctrines relèvent. Il appuie aussi ses affirmations à l'aide de faits très authentiques, recueillis dans les ouvrages qui font foi en la matière, dans les journaux spirites et spiritualistes, dans les comptes rendus de séances signés par de très honorables assistants. M. Albert la Beaucie souhaite, avec l'aide du Maître des Maîtres, que ses modestes efforts donnent une impulsion aux partisans de la doctrine et attirent des recrues intelligentes à notre philosophie. Pour notre compte, nous désirons que ses vœux se réalisent et qu'il ait assez de lecteurs et d'acheteurs, pour songer bien vite à une deuxième édition.

Son historique est court et bien fait, il n'a pas voulu que ses F. E. C. puissent dire qu'il répétait ce qui tant de fois fut imprimé. Sur Dieu, sur l'âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation, il s'arrête peu, mais assez pour retenir l'attention ; c'est net et bien écrit, par un penseur qui possède son sujet. Il n'y a cependant rien de précis en ce qui concerne l'incarnation ; il a dû laisser cet acte important dans un certain vague, l'ayant peu scruté, je pense.

Son exposé expérimental est bon, bien présenté ; il y mêle intimement la théorie et la pratique, tout ce que les maîtres ont enseigné quant à ce sujet, Allan Kardec, de Rochas, W. Crookes, Léon Denis, etc. ; sa revue des diverses formes de la médiumnité mérite l'attention, d'autant plus que l'auteur sait instruire sans fatiguer l'esprit de celui qui suit son raisonnement, toujours plein de clarté et du haut sentiment que A. la Beaucie s'est fait de sa mission de professeur.

Il y a de bonnes pages consacrées aux effluves magnétiques, hypnotiques magnétisme humain, magnétisme spirituel, extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Mentévisme et aux rêves. Il en déduit, que ces données expérimentales sont la solution évidente du problème de l'immortalité, qu'elles découlent de source du spiritisme, de l'Omnithéisme, de l'essémonisme, et moins de la Théosophie dont il n'est point le partisan, car l'hermétisme, l'ésotérisme, la Kabbale, la Magie, le Palladisme, toutes branches de l'occultisme, portent les ténèbres dans les esprits studieux, et ne ressuscitent que les doctrines orientales du Bouddhisme, d'Isis, de l'Occultisme celtique. La vérité est pure et simple, le spiritisme est le porte-drapeau de cette simplicité divine.

L'auteur effleure la question des religions d'Etat, toutes réfractaires à l'expérimentation. Il faut lire les cinq belles pages qu'il consacre au spiritualisme dans l'art. Viennent ensuite les séances, comment il faut les entendre et comment il faut les conduire ; cet exposé est très bien étudié et vient d'un homme rompu à la pratique d'expérimentation. Nos lecteurs devront

méditer sur cet exposé qui couvre 38 pages, il y a là, de la bonne foi et des acquis sérieux.

S'arrêter, page 98, à *Conseils de l'au-delà*, dictée médianimique d'un grand intérêt.

La troisième partie est consacrée à la conversion spirite, aux grands devoirs, à la vie supérieure ; les belles pensées que donne là A. la Beaucie, sont substantielles, bien déduites de tous les sujets qu'il a déjà traités *ex professo*. Nous avons lu tout ce qui précède, avec facilité, sans fatigue, très intéressé à suivre la pensée maîtresse de l'auteur, son objectif étant l'enseignement par la logique des choses, surtout par le fait brutal, nettement établi.

Il a consacré 102 pages aux preuves expérimentales, toutes preuves admirablement choisies, bien liées et formant un bloc pour mieux frapper les indécis et le penseur matérialiste-néantiste ; il y aura profit à les classer dans sa mémoire, pour en discuter, quand besoin sera, avec les adversaires de parti-pris, qui ne lisent pas, par indifférence ou par paresse d'esprit.

La conclusion d'Albert la Beaucie est sobre et très éloquente ; il termine par ces paroles : « Formulons-nous une utopie, et nos yeux, désabusés, devront-ils reconnaître un jour la cruelle illusion d'un rêve généreux, mais d'un rêve ?... Non, c'est chose impossible. L'homme porte en lui une lumière que Dieu lui a donnée ; elle peut vaciller, mais non s'éteindre et plonger le monde dans les ténèbres. C'est, au contraire, dans l'espoir qu'elle s'avivera aux choses célestes, que nous devons relier le présent à l'avenir par l'expérimentation, par l'enseignement, par la propagande, à l'aide de la parole comme de la plume. Pas plus qu'on ne songerait à restreindre les relations internationales à travers les océans et les mers, parce qu'il y a des écueils et des tempêtes à redouter, on ne doit vouloir priver l'humanité des bienfaits de l'idée spirite, dont les ondes vibrantes, parfois vertigineuses, sont du moins messagères de lumière et de vérité ».

On ne saurait mieux dire et terminer en de plus nobles paroles (1).

P. G. LEYMARIE.

Dans la prochaine revue nous donnerons le compte rendu du CREDO PHILOSOPHIQUE *d'un franc-maçon* publié sous les auspices de notre Sœur Espérance, directrice et propriétaire du Progrès spirite. Cet ouvrage de philosophie spirite, absolument conforme à l'enseignement de Maître Allan Kardec sera certainement lu par tous les lecteurs de notre revue avec le plus grand intérêt ; nous pouvons donc le recommander dès aujourd'hui.

A PROPOS DE JÉSUS-CHRIST

Nous avons reçu en son temps, c'est-à-dire il y a trois mois environ, un

(1) L'auteur vend son vol. 2 francs pour le populariser. Librairie spirite, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

nouveau volume d'Albert Jounet : *Jésus-Christ d'après l'Evangile* (1). Ce livre n'est à proprement parler que la réfutation complète du livre de Strada ; *Jésus et l'Ere de la science*. Nous avions déjà lu en grande partie dans la *Résurrection*, au fur et à mesure de son apparation, le consciencieux travail de notre ami Jounet et nous avions été frappé de la justesse des observations ainsi que des critiques sincères faites à l'œuvre de Strada.

Jounet a même montré beaucoup de condescendance en réfutant le livre de son ami, car bien qu'il y ait dépensé beaucoup de temps, il n'aura nullement convaincu Strada de ses erreurs. Du reste la belle personnalité du Christ ne saurait être discutée ; elle est ce qu'elle est et ceux qui la méconnaissent, qui ne la comprennent point sont bien à plaindre. Les lignes qui précédent nous dispensent donc de faire un compte-rendu du livre de notre ami ; il a ses idées, comme Strada a les siennes ; nous partageons celles de Jounet et ne saurions approuver celles de Strada et c'est tout.

On peut discuter à perte de vue sur Jésus, et n'arriver à aucune conclusion certaine, parce que les matériaux font défaut, mais son beau caractère doit rester intangible.

Ce qu'on a dit et écrit sur le Christ est innumérable ; quelques écrivains ont même osé dire qu'il n'a jamais existé ; ainsi H. P. Blavastki a écrit que l'existence de Jésus n'est qu'une légende ; d'un autre côté, un théosophe, dans une assemblée théosophique, a dit connaître par les clichés akasiques, toute la vie de *Jésus-Christ et cela heure par heure*. Il serait à désirer que le grand théosophe qui a prononcé ces paroles et qui est un excellent écrivain daignât écrire cette vie ; il rendrait un grand service à tout le monde en général et à nous en particulier, qui avons depuis longtemps sur le métier une *Vie Esotérique de Jésus de Nazareth*, dans laquelle nous aurons l'occasion très certainement de mentionner de nombreux et très intéressants passages de l'œuvre si remarquable d'Albert Jounet, car les arguments qu'il produit contre les théories et la doctrine contenues dans le volume de Strada ne sauraient être trop répandus.

C'est absolument comme René Caillié, qui s'est fait l'éditeur d'une Vie de Jésus *dictée* PAR LUI-MÊME ; nous ne pouvons comprendre que notre ami regretté ait pu ajouter foi à cette dictée.

Y a-t-il bien cru lui-même, dans son for intérieur? Certes le livre est fort beau, mais que d'inconséquences et de graves fautes, que n'aurait pas commises, même une émanation de J.-C. ; du reste, nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet ici même dans la *Revue*, car la question vaut la peine d'être élucidée.

Terminons cette trop courte note pour un si bel ouvrage en félicitant chaleureusement Albert Jounet de son œuvre vengeresse et disons qu'il a

(1) Imprimerie V. Chailan 1 vol. in-8° de 420 p. Saint-Raphaël (Var), 1900.

bien mérité de tous ceux (et ils sont nombreux) qui considèrent le Christ comme la plus haute personnalité humaine, qui ait jamais existé sur notre planète, dont il est sans aucun doute le protecteur. ERNEST BOSC.

P. S. — Nous avons reçu d'autres ouvrages, mais dont il n'est pas possible de rendre compte; par exemple : *Le Globe terrestre lié au Globe invisible*; *Grande révélations spirites*, par Ferlin; *Les Grands horizons de la vie* de la Beautie, etc., etc.

E. B.

AVIS. — *L'abondance des matières nous oblige à rejeter aux prochains numéros la suite de la petite Encyclopédie synthétique des sciences occultes*, de notre collaborateur Ernest Bosc. — Nous profitons de l'occasion qui se présente pour annoncer aussi que nous donnerons dans les prochains numéros la suite de BÉLISAMA ou l'*Occultisme celtique dans les Gaules*. (*Note de la Rédaction*).

L'Ordre et l'Idéal, par Mme BLANCHE SARI-FLÉGIER (0,50).

Mme Blanche Sari-Flégier, bien connue, aujourd'hui, du monde qui lit et qui pense, par son talent à la fois vigoureux et délicat, vient de publier une étude : *l'Ordre et l'Idéal* dans laquelle ses sentiments spiritualistes hautement s'affirment.

Dans toutes ses productions antérieures, Mme Blanche Sari-Flégier nous avait donné la mesure de sa foi, foi d'une croyante éclairée par le spiritualisme qui, *seul*, pourra sortir la malheureuse humanité du cloaque sombre, fétide, où elle s'enlise de plus en plus.

Déjà, dans son livre de poésies : *La Suprême Espérance*, Mme Sari-Flégier nous révéla son espoir en Dieu :

. . . . . .

Et je lève mes yeux vers l'immense étendue...
Des étoiles, sur moi, glisse le regard doux...
La mer déferle... et les vents soufflent en courroux...
Ils répondent, pour vous, à mon âme éperdue.
Parler d'eux.., n'est-ce pas parler de vous, mon Dieu?
Je vous vois à travers les étoiles en feu...
Et j'entends votre voix dans le vent fou qui passe...
Je l'écoute vibrer dans les flots en fureur...
Eclater dans la foudre... emplir l'immense espace...
Et pénétrer en moi, pour chanter dans mon cœur!

. . . . . .

Et voici dans toute sa divine douceur, le baume céleste de la prière qui est l'ancre de l'âme se débattant au cours de ses existences terrestres, dans la prison qu'est pour elle, la matière.

. . . . . .

La prière des cœurs, seule, volant plus haut
Peut percer l'Infini ténébreux, et les voiles
Qui nous cachent la Face auguste du Très-Haut!

. . . . . .

Prier n'est pas ouvrir un livre de prières,
Ce n'est pas murmurer des *Ave*, des *Pater*...

. . . . . .

Dans son beau roman : *Joséphin*, l'auteur nous montre une âme de prêtre en lutte avec ses vœux qui l'enserrent et son cœur qui saigne sous les morsures brûlantes de l'amour charnel.

Mais son héros, grâce à sa croyance plus rationnelle — car elle émane davantage du Christ que de dogmes invraisemblables — se ressaisit, et va mourir glorieusement au Tonkin sous les plis du drapeau de France, en qualité d'aumônier des troupes coloniales; nous démontrant, ainsi, que le Devoir, le Devoir seul, a raison des passions les plus fougueuses.

Mais comme le propre de l'âme est de ne jamais s'arrêter en chemin et de monter plus haut, toujours plus haut, Mme Sari-Flégier, suivant la route unique qui est de toujours s'agrandir en s'élevant, a voulu fondre ensemble les notions positives de la Science, et les joindre à ses nobles aspirations.

Aux notions ardentes de la Religion, aux affirmations suaves de la Poésie, l'auteur de *l'Ordre et de l'Idéal* a voulu amalgamer le résumé des œuvres les plus précises de l'esprit humain dont les grands champions se nomment Christophe Colomb, Copernic, Newton, Buffon, Cuvier, Michelet, et toute la guirlande des grands penseurs de notre race dont les admirables travaux font notre joie et notre meilleure espérance.

Et pour finir enfin par un trait de feu auquel nul ne peut rien ajouter, terminons ce compte rendu par le mot suprême de Mme Sari-Flégier, et qui résume son dernier travail :

L'Ordre est le dernier mot de la Science. L'Idéal est le premier mot de Dieu!

CHARLES BOISSEL (*du Triboulet*).

Le Gérant : PAUL LEYMARIE

Typographie, A. DAVY, 52, rue Madame, Paris. — *Téléphone.*